31の杖 組杖

31 Jo Kumijo



AVERTISSEMENT

Ce qui suit ne possède pas pour prétention d'être une référence.

Il s'agit simplement d'une proposition d'aide au débutant désirant posséder une base écrite.

Iwama

La dernière aventure de Maître Ueshiba.

*L'Aïkido ne s'apprend pas, il se pratique. Grande vérité. Mais certaines informations sur les circonstances de l'évolution de notre discipline sont salutaires à toute pratique intelligente. Et un paradoxe est à cet égard troublant : si la vie d'O sensei est relativement bien connue, dans ses grandes lignes, pour l'aventureuse période qui précède la Seconde Guerre mondiale, **l'ignorance est presque totale en ce qui concerne les deux décennies qui l'ont suivie et qui sont pourtant les plus proches de nous**. Permettez-moi donc d'ouvrir aujourd'hui une page de l'histoire de l'aïkido à l'année 1941.*

Avant …

Maître Ueshiba



Maître Ueshiba vit à Tokyo depuis une quinzaine d'années et enseigne à la fois dans son dojo d'Ushigome, dans plusieurs écoles de Police, et dans les plus importantes académies militaires du Japon. L'aiki-jutsu ou l'aiki-budo - puisque tels sont les noms de l'aïkido à l'époque - est désormais largement reconnu, et la notoriété de maître Ueshiba lui vaut une place au sein de la très vénérable Commission nationale du Budo.

L'aristocratie de son pays le respecte comme un maître, du prince Shimizu à l'amiral Takeshita, en passant par le général Miura, héros de la guerre russo-japonaise, tous ses élèves. Et la route de sa fin de vie semble désormais tracée, jalonnée d'honneurs et de responsabilités officielles comme premier et illustre représentant, dans le monde entier, de l'art qu'il a créé, un peu à la manière de *Jigoro Kano*, fondateur du judo, quelques décennies plus tôt.

L'arrivée à Iwama.

Eh bien ! À soixante ans, l'âge où les hommes sont fatigués et profitent des fruits accumulés par une vie d'efforts, maître Ueshiba repart à l'aventure. Il démissionne de toutes ses positions officielles, abandonne sa gloire et la vie citadine, et s'installe dans un petit village champêtre à une centaine de kilomètres au nord de Tokyo, *IWAMA*. Après avoir défriché lui-même la terre qu'il y possède, il fait construire progressivement une maison - bien modeste - et un petit dojo financé par les dons de ses élèves. C'est là qu'il vivra de 1942 à sa mort en 1969.

Pourquoi, contre toute attente, alors que tout semblait acquis et que le Ueshiba ryu atteignait enfin une reconnaissance méritée, O sensei opère-t-il un renversement aussi brutal de sa vie ?. On a dit, et c'est vrai, que la guerre avait vidé tous les dojos de Tokyo de leurs pratiquants. Mais je ne crois pas qu'O sensei fut jamais homme à abandonner son navire dans une mauvaise passe. L'installation à Iwama répond à des raisons plus profondes, à une « inspiration divine » dit lui-même le fondateur dans son langage symbolique. Et il faut prêter attention à cette parole.

A la fin des années trente, l'aiki-jutsu de *l'école Daito* est encore très présent dans l'art d'O sensei qui délivre jusqu'à cette époque - cela mérite d'être souligné - des certificats du Daito-ryu sous l'autorité et l'authentification de maître *Sokaku Takeda* . Mais son évolution technique et spirituelle est désormais irréversible, et l'installation à Iwama concrétise la rupture depuis longtemps latente avec le Daito-ryu.



Le symbole le plus fort - voulu par maître Ueshiba - de cette rupture et de la naissance d'un art qui n'a plus rien de commun avec celui de maître Takeda, est l'inauguration d'un nom : ***c'est à Iwama en 1942, on le sait peu, qu'est utilisé pour la première fois le terme AIKIDO pour qualifier et distinguer la voie particulière d'O sensei.***

Si la gestation de l'aïkido s'étend bien sur les cinquante années précédentes, cet enfant de la patience ne voit le jour qu'au début des années quarante. Et encore est-il bien fragile. Il reste à le consolider en le menant à maturité. Voilà quelle tâche hors du commun s'étend devant maître Ueshiba en 1941. Elle ne peut s'accomplir dans l'agitation superficielle et dévorante d'une vie citadine, dans la rumeur du monde. Elle exige la tranquillité et l'harmonieux rapport avec la nature qu'apporte une vie paysanne. C'est je crois ce qui explique le choix d'Iwama.

La naissance de l'Aïkido.

Tous les témoignages des élèves de cette époque sont unanimes. A partir de 1942 et pendant plus de vingt ans, O sensei se plonge à Iwama dans la pratique et l'étude de l'aïkido avec une intensité et une détermination dans la recherche tout à fait exceptionnelles. Il oriente cette recherche selon deux axes :

1. l'amélioration constante de nombreuses techniques à mains nues encore trop sommaires ou imparfaites ;
2. la mise en corrélation de tout l'aspect technique de l'aïkido avec une vaste symbolique d'ordre initiatique. A cette double fin, il développe comme jamais il ne l'a fait jusqu'alors l'utilisation du bâton et du sabre, étudiant chaque matin pendant des heures les infinies possibilités de ces armes utilisées selon les lois de l'aïkido. Ces armes qui opèrent un peu à la manière d'un révélateur, d'une loupe grossissant des principes fondamentaux plus difficilement perceptibles à mains nues.

Pour être acceptables, ces dernières affirmations exigeraient bien sûr une argumentation technique qui n'a malheureusement pas sa place ici. Qu'il reste acquis pour l'instant qu'O sensei accomplit à Iwama entre soixante et quatre-vingts ans une oeuvre colossale : il crée véritablement l'aïkido en ce sens qu'il l'organise pour la première fois en un ensemble structuré et signifiant, caractère que n'avait pas encore la simple méthode de combat des années antérieures.

Et bien cette tâche gigantesque est passée presque inaperçue dans l'histoire de l'aïkido. La raison en est à la fois simple et assez inconcevable : il n'y eut presque personne à lwama aux côtés du fondateur tout au long de ces années.

Seuls quatre uchi deshi véritables habitèrent l'Aïki Shu Ren Dojo :

- ***Kishomaru Ueshiba***, le fils d'O Sensei, l'actuel Doshu, mais il s'installa à Tokyo dès la fin des années quarante où il travaillait pour la compagnie Osaka Shoken avant de prendre en main l'administration de l'Aikikai, ainsi que la direction technique du dojo d'Ushigome qui ne deviendra Hombu dojo [1] qu'en 1956 cour des raisons de stratégie politique visant l'expansion mondiale de l'aïkido,
- ***Koichi Tohei*** quitta lwama à la même époque pour mettre sur pied un commerce de charbon avant de s'établir à Hawaï,
- ***Tadashi Abe*** que la France eut le grand honneur d'accueillir au tout début des années cinquante,
- ***Gozo Shioda*** enfin qui ne fit à Iwama qu'un bref passage avant de fonder sa propre école, le Yoshinkan, dans l'immédiat après guerre.

Il n'y a donc plus, dès 1950, d'uchi-deshi à Iwama. Et ceci a son importance car O sensei donne bien tous les soirs au dojo un cours de tai-jutsu auquel participe les soto-deshi du voisinage et parfois quelques uchi-deshi du dojo de Tokyo venus spécialement de la capitale. Mais il ne pratique les armes - bukiwaza - que très tôt le matin dans la campagne avoisinante et nulle part ailleurs. Aucun uchi deshi ne partage plus désormais son travail.

Il faut bien comprendre cette situation étonnante : O sensei n'enseigne pas, n'enseignera jamais les armes auxquelles il consacre pourtant l'essentiel de sa recherche. Il interdira même formellement leur utilisation au Hombu dojo de Tokyo où il se contente de démontrer, à des rares moments, les possibilités du sabre et du bâton.

Le hasard de l'histoire.



Cependant, lors de ses séances matinales d'entraînement quotidien aux armes, O sensei n'est pas vraiment seul. Si tous les uchi-deshi sont partis, il lui reste un partenaire : un soto deshi, un habitant d'Iwama entré au dojo en 1946, que ses horaires de travail un peu particuliers à la Compagnie des Chemins de Fers Nippons autorisent à vivre un jour sur deux auprès de maître Ueshiba, ***Morihiro Saïto.***

Par un formidable hasard de l'histoire, maître Saïto fut ainsi l'unique témoin quotidien ayant eu un rôle actif dans la recherche et le travail acharnés réalisés par O sensei dans le domaine des armes. Il apprit de la sorte, par la force des choses, entre 1946 et 1969, ce que personne d'autre que lui n'était destiné à apprendre directement du fondateur de l'aïkido. Sans cet « accident historique », l'univers sans prix des armes de l'aïkido, qu'O sensei consacra tant d'efforts et de temps à explorer, serait aujourd'hui refermé à jamais.

Et sans doute est-ce pour sceller la mission qu'il confiait à Morihiro Saïto - quant à l'avenir de l'aïkido - qu'O sensei lui légua la charge de ce dojo d'Iwama qu'il avait tant aimé, et la garde de l'*aïkido ginga*, le temple de l'aïkido, édifié à côté de ce dojo historique.

Kishomaru Ueshiba et Morihiro Saïto



Cet article fut initialement publié dans le magazine - Dojo Arts martiaux N°34 - de juillet / août 1989.

Maître Morihiro SAITO

31 mars 1928 - 13 mai 2002



Ayant vécu vingt-quatre ans aux côtés du fondateur, **Morihiro SAITO Sensei**, **9e Dan**, était celui qui étudia le plus longtemps sous sa direction.

SAITO Sensei fut le seul véritable spécialiste des armes de l'Aïkido et sa méthode pour l'apprentissage de celles-ci est devenue la référence dans le monde entier. Egalement expert incomparable dans les techniques à mains nues, Maître SAITO mettait l'accent sur la relation existant entre ces deux aspects de la pratique, respectant ainsi le fondement même de l'Aïkido créé par Maître UESHIBA.



Maître SAITO devant l'Aïki Jinja à Iwama

SAITO Sensei préserva intacts jusqu'à la fin de sa vie, avec un dévouement et une fidélité exemplaires, l'esprit et les techniques de l'art du Maître sous l'appellation "**Iwama Ryu**".

Représentant incontesté de l'Aïkido traditionnel du fondateur, Maître SAITO dirigeait des stages aux Etats-Unis, en Nouvelle-Zélande, en Australie et en Europe. Il fut l'auteur de nombreux ouvrages sur l'Aïkido.

Après 56 ans consacrés à l'Aikido, SAITO Sensei s'est éteint à Iwama le 13 mai 2002, à l'âge de 74 ans. Ce fut une perte immense pour le monde de l'Aikido et une douloureuse absence pour tous ses élèves. Sa succession est aujourd'hui assurée par son fils et successeur **Hitohiro Saïto Sensei**. Hitohiro Saïto Sensei, ainsi que les élèves proches de Morihiro Saïto Sensei, perpétuent l'Aikido d'origine du fondateur selon le souhait de son père.

31の杖 組杖

31 Jo Kumijo



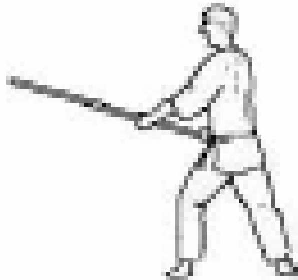
Descriptif des mouvements 01 à 0 6.

Fiches de synthèse

31 JO KUMIJO : Mouvements 1 à 6.

KATA DES 31 FRAPPES AVEC UN PARTENAIRE.

TORI ***UKE***

Chudan Kamae
(Garde Médiane)

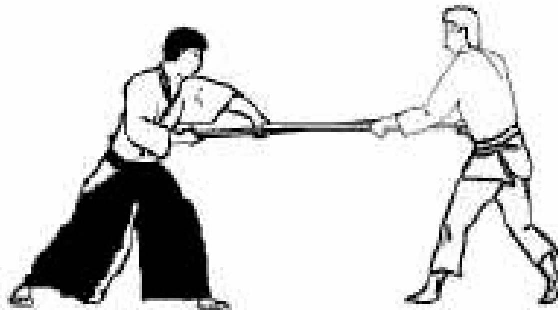
UKE arrive en frappant Tsuki …




… Tori se dégage sur la gauche et exécute Kaeshi Tsuki.

1

Kaeshi Tsuki
(Coup piqué retourné)

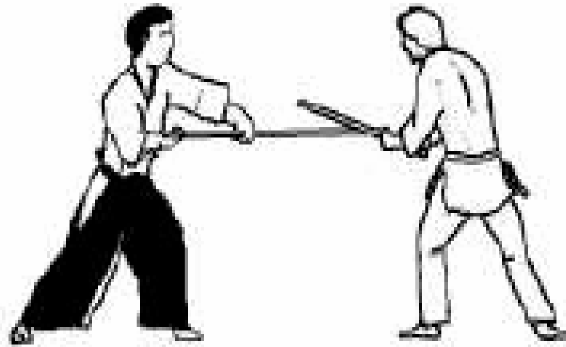


Chudan Tsuki
(Coup piqué médian)

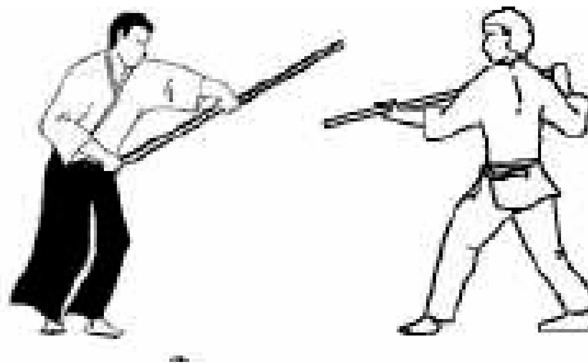
Kaeshi Tsuki

TORI **_UKE_**

UKE pare le Kaeshi Tsuki avant que ce dernier n'atteigne sa poitrine …

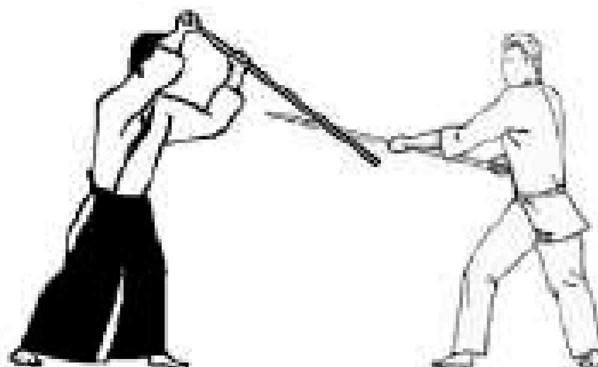


… Et contre par un Choku Tsuki.



Préparation du Choku Tsuki (Coup piqué direct)

TORI sort donc vers la droite pour recevoir le Jo.



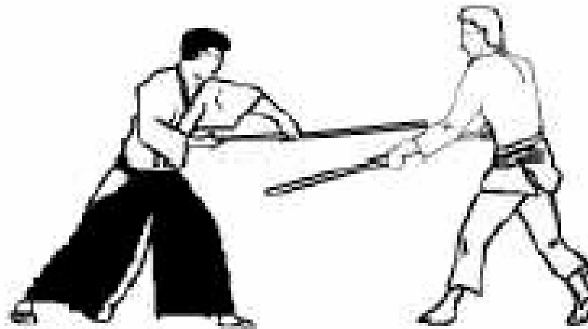
Choku Tsuki (Coup piqué direct)

2

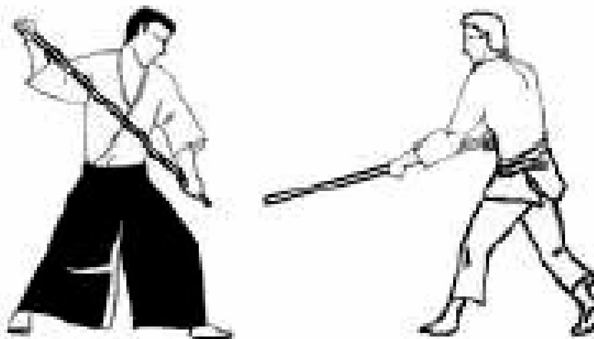
Protection / Parade

TORI ***UKE***

Main droite directrice, TORI a préparé sa frappe sur le Jo de UKE.
Cette dernière est orientée vers le bas afin de créer une ouverture.



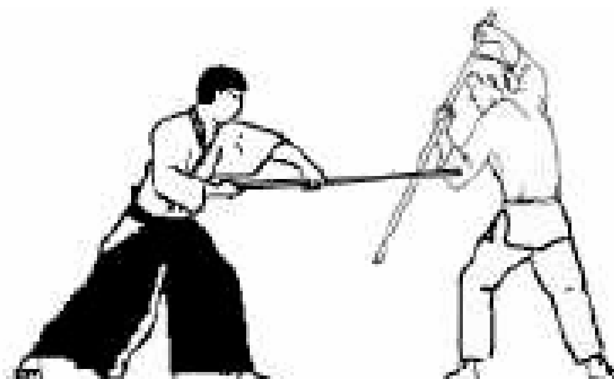
TORI prépare son Kaeshi Tsuki …



… que UKE pare.

3

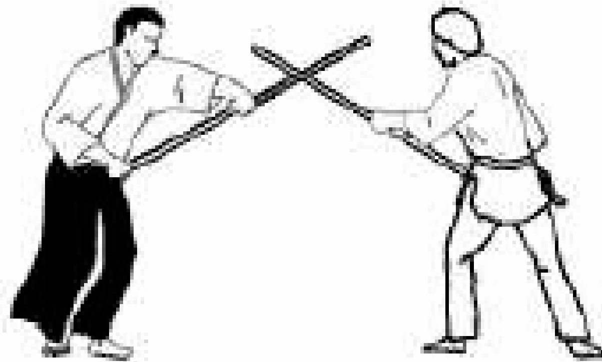
Kaeshi Tsuki
(Coup piqué
retourné)



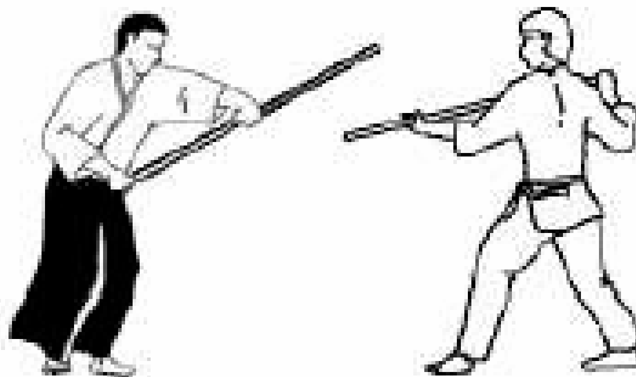
Kaeshi Tsuki

TORI ***UKE***

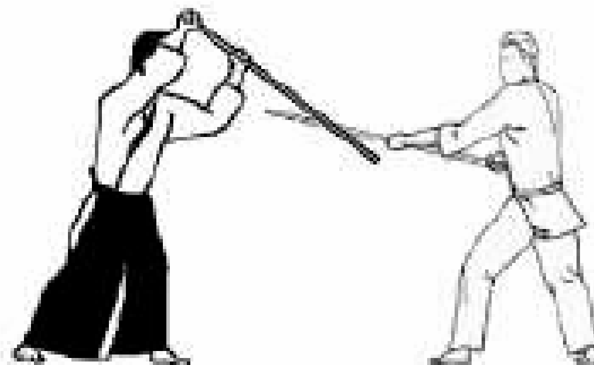
UKE redresse l'attaque de TORI …



… et prépare une attaque en Tsuki …



… Ce qui oblige TORI à réaliser une protection.

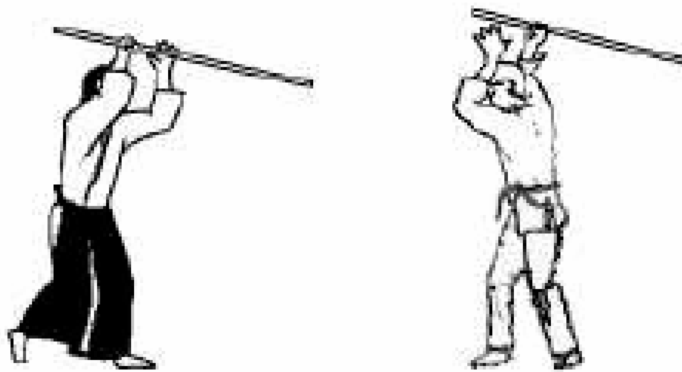


4

Protection / Parade

TORI **UKE**

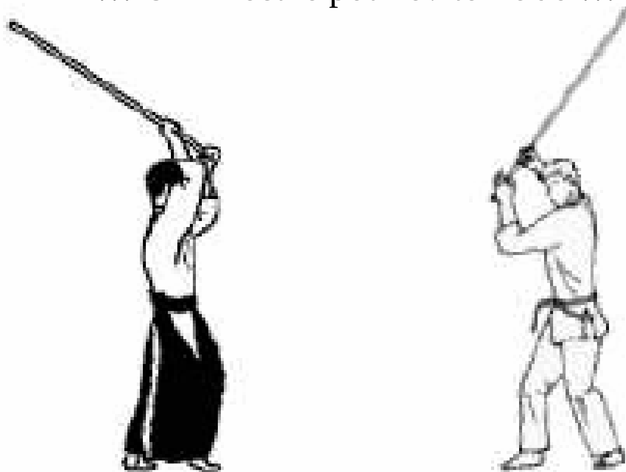
Après sa protection, TORI prépare son Yokomen Uchi …



Ushiro Hidari Ashi
(recul d'un pas
du côté gauche)

… UKE recule pour éviter le Jo …

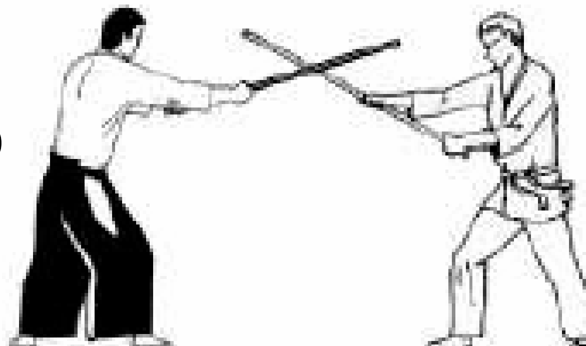
Irimi Migi Ashi
(Avance d'un pas
du côté droit)



Préparation de la
protection

… et réaliser sa propre protection.

Yokomen Uchi
(Frappe latérale
à hauteur de tête)



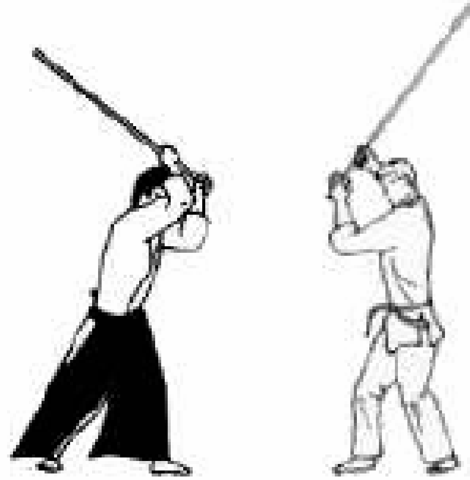
Yokomen Uchi
(Frappe latérale
à hauteur de tête)

5

Yokomen Uchi

TORI ***UKE***

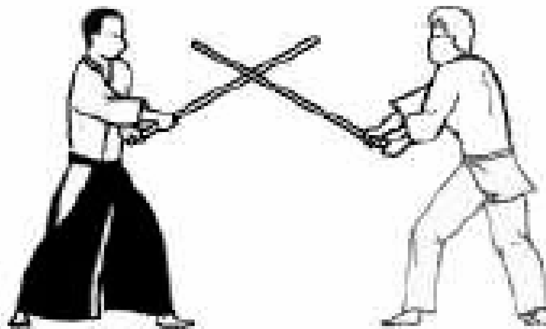
UKE avance d'un pas pour exécuter une frappe de revers …



6

On évite le coup en sortant sur la gauche et on frappe au front.

Gyaku Yokomen
(Frappe latérale
de revers
à hauteur de tête)



Gyaku Yokomen
(Frappe latérale
de revers
à hauteur de tête)

Gyaku Yokomen



Mouvements 1 à 3.

1	Kaeshi Tsuki
2	Parade / Protection
3	Kaeshi Tsuki


1

1) Position d'attente, pied gauche devant dans la position HITO EMI. Le bâton est devant le pied et on le tient à peu près au tiers.

2) Saisie du bâton pour se mettre en position d'attaque. Notez que la deuxième main vient prendre contact avec le bâton en se placant sous la main gauche puis glisse ensuite jusqu'au bout (3). Ceci pour être en mesure de parer immédiatement à toute attaque éventuelle, survenant avant que l'on soit en position

3) Position d'attente et de garde classique pour TSUKI. La main droite est complètement au bout du bâton, la moitié du petit doigt sur l'extérieur. Les deux poignets sont légèrement cassés vers l'intérieur.

4) Préparation de l'attaque. En même temps que le corps commence à partir sur l'avant, tirez le bâton sur l'arrière.

5) Fente de la jambe avant sur l'avant et dans le même temps, armez le bâton sur l'arrière et revenez en piquant.

6) La frappe intervient au moment où le pied avant s'arrête. Afin de ne pas se trouver dans une position figée et aussi pour donner toute la puissance à la frappe, au moment de celle-ci, laissez glisser la jambe arrière dans le sens du mouvement pour reprendre un écartement normal. Pendant tout le temps du mouvement, la main gauche tient souplement le bâton afin qu'il puisse glisser. C'est seulement au moment de l'impact qu'elle tourne du côté du pouce, de façon à bien fermer la frappe. La main droite, tourne également du côté du pouce, c'est à dire en sens inverse. Les épaules sont basses, le bras avant tendu, sans raideur, le bras gauche, légèrement plié, coude collé au corps.


2


3

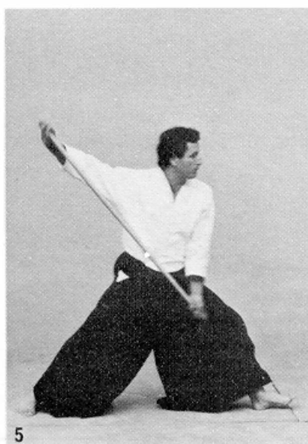


Position HITO EMI

Cette position consiste à ouvrir le pied avant. Elle permet ainsi à l'axe du corps d'effectuer une rotation dans la direction indiquée par le pied avant.

Les hanches ne font que suivre. C'est la colonne vertébrale qui est le moteur du mouvement.

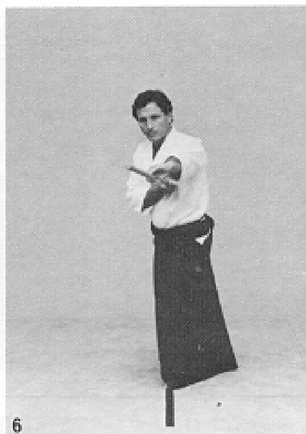

4


5


6

Choku : Direct Tsuki : Coup piqué. Choku Tsuki : Coup d'estoc direct.


5


6

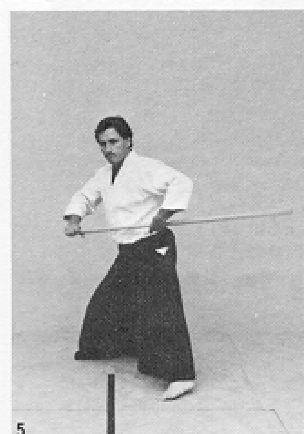
KAESHI TSUKI signifie littéralement Tsuki retourné ou retour de Tsuki. Il y a donc dans ce mouvement une idée de frappe retournée d'une part et d'autre part une idée de risposte contre un Tsuki.

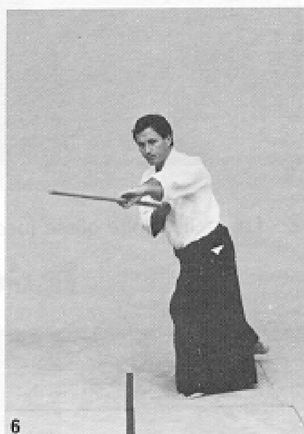
1) Position d'attente.

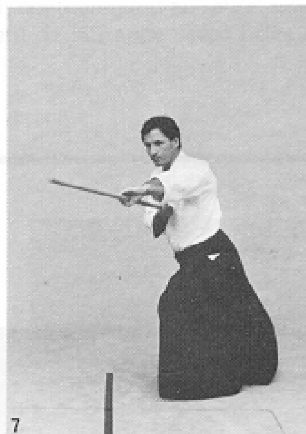
2) Saisie du bâton le pouce vers le bas (3) tout en avançant la jambe avant, imprimez au bâton un mouvement circulaire, sans toutefois que la main gauche ne parte sur l'extérieur. Seule la main droite décrit un mouvement circulaire.

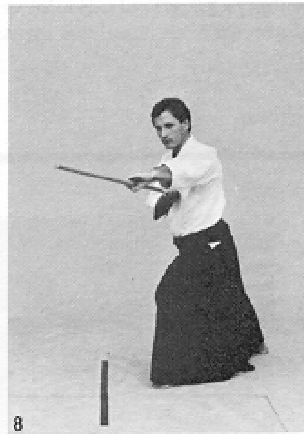
4) Toujours en avançant la jambe avant, la main droite revient dans l'axe de la main gauche.

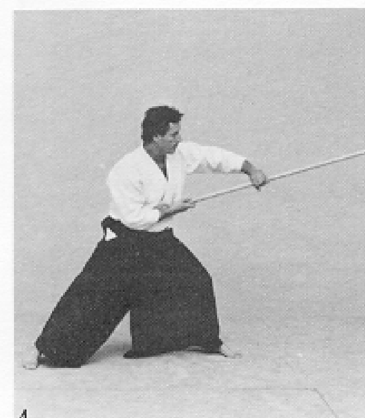
5, 6) Piquez, avec l'idée de passer tout le corps à travers le bâton. Comme dans Tsuki direct, le pied avant s'arrête au moment de l'impact et la jambe arrière suit le mouvement du corps en glissant en même temps, entraînée par les hanches.


5


6


7


8


4


5

ANGLE 1











A N G L E 1


Uké pare le Kaeshi Tsuki ……














… et contre par un Choku Tsuki

ANGLE 1

















A
N
G
L
E

1







MOUVEMENTS 1 à 3

« Il arrive en frappant Tsuki, je me dégage sur la gauche et exécute Kaeshi Tsuki.

Il pare mon Kaeshi Tsuki avant que celui-ci n'atteigne sa poitrine.

Puis, au 2, il attaque d'un Choku Tsuki et je sors sur la droite pour recevoir son Jo.

Enfin, je repousse son Jo vers le bas et je pique Tsuki.

Le fondateur disait que soit on pouvait repousser le Jo vers le bas, soit attaquer son bras et piquer Tsuki. Il disait que quelque soit votre choix, il fallait faire attention à ne pas se blesser pendant cet entraînement.

Il y a un risque ici.

Si vous levez votre bras droit trop haut, vous allez tirer son Jo vers vous : C'est dangereux. Ici, on descend le bras droit et on repousse son Jo vers le bas. Cette action s'exécute par le mouvement de la main droite et ensuite on pique »

A N G L E

1

Dans cette variante, le bras de UKE est attaqué avant que son flanc ne subisse le Tsuki.



Frappe du bras de UKE







Kaeshi Tsuki

A N G L E 2








1

Kaeshi Tsuki


Parade par Uké du Kaeshi Tsuki

ANGLE 2



Uké prépare son Choku Tsuki.






2

Protection / Parade.



ANGLE 2











Mouvements 4 à 6.

4	*Parade / Protection*
5	*Yokomen Uchi*
6	*Gyaku Yokomen*

Temps par temps

1) Position d'attente Tsuki, jambe gauche devant.

2) Avec l'idée de se protéger contre une éventuelle attaque, montez les mains (pointe du bâton vers le bas) en même temps que vous rapprochez légèrement la jambe gauche vers la droite, préparant ainsi votre changement de jambe.

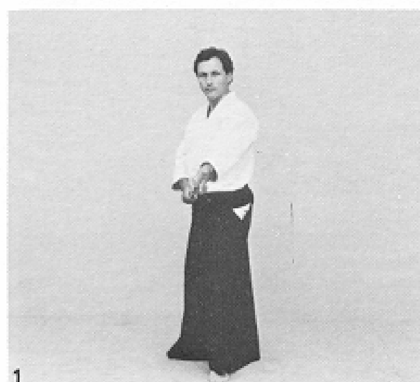
3) La main droite descend le long du bâton (jusqu'au 1/3) et se retrouve à proximité de la gauche. Le bâton commence à tourner sur l'extérieur.

4) Continuez de faire tourner le bâton et préparez le changement de main.

5) La main gauche lâche le bâton ou (c'est mieux) glisse le long de celui-ci pour passer sous la main droite.

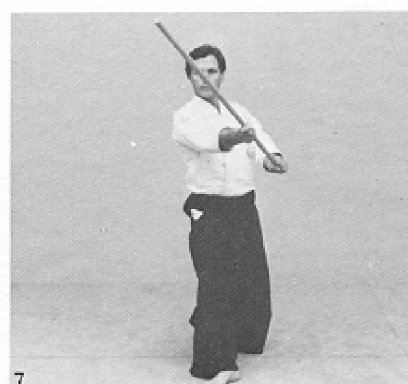
6) La main gauche saisit le bout du bâton. Pendant tout le changement de main, la main droite n'a pas quitté le bâton.

7) En avançant la jambe droite, continuez le mouvement circulaire du bâton et frappez.
Le point d'impact de la frappe se situe au 1/3 du bâton, bien en face de vous. Vos poignets sont légèrement sur le côté par rapport à votre corps. Par contre, le point d'impact est à la hauteur de vos yeux. Comme dans chaque frappe, les poignets sont cassés vers l'intérieur.


1

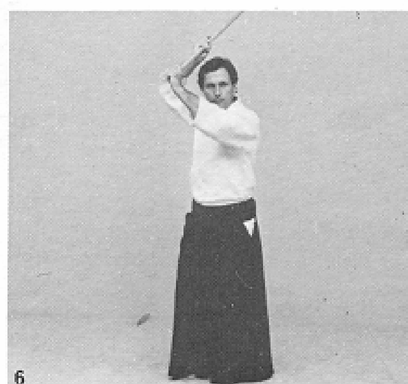

2


3


7

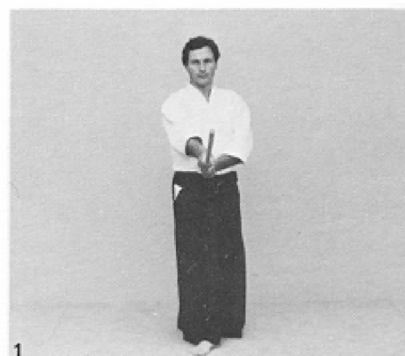

4

5


6

De profil | **De face**

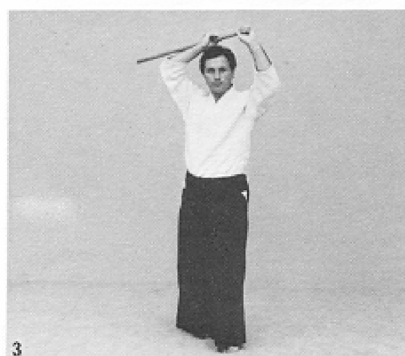

1


1

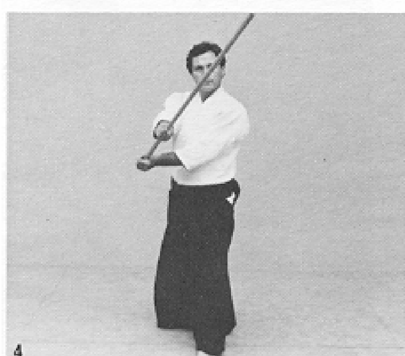

2


2


3


3


4


4

GYAKU YOKOMEN est un Yokomen, c'est à dire une attaque latérale, mais inverse ; (gyaku = contraire). Inverse en ce sens qu'on frappe sur l'autre côté de la tête de l'adversaire sans faire de changement de main.

1) Position de départ Shomen Uchi, jambe droite et main droite devant.

2) La jambe arrière monte à la hauteur de la jambe avant et les mains montent au dessus de la tête imprimant un mouvement circulaire au bâton avec néanmoins l'idée de se protéger d'une attaque éventuelle.

3) La jambe gauche passe devant et le bâton tourne autour de la tête.

4) Le bâton termine sa course et vient frapper sur le côté de la tête de l'adversaire.
Comme dans Yokomen, les bras sont sur l'extérieur par rapport au corps, les coudes serrés, les épaules basses et tout le mouvement en extension vers l'avant. Le tiers du bâton à la hauteur des yeux.

A
N
G
L
E

1

Saïto Senseï se trouve initialement en Kaeshi Tsuki (Position 3 du kata).





Uké attaque en Tsuki.









Protection / Parade

ANGLE 1





Pour contrer l'attaque, …



… Uké recule d'un pas …





et se protège par Yokomen.





4

Yokomen Uchi

A N G L E

1


Une fois sa protection réalisée, …






… Uké aborde son attaque de revers.






6
Gyaku Yokomen

MOUVEMENTS 4 à 6

« En débutant de la position 3, on pare le Tsuki et on frappe Yokomen à la tête.

Il recule pour éviter le Jo puis il avance d'un pas et exécute une frappe de revers : Gyaku yokomen.

On évite le coup en sortant sur la gauche et on riposte en frappant au front. »

ANGLE 2



Uké prépare son attaque en Tsuki




Parade / Protection




ANGLE 2


Afin de parer le Yokomen Uchi …


… Uké recule d'un pas





Yokomen Uchi




Uké prépare sa frappe de revers …




… et avance pour la réaliser

A
N
G
L
E

2


La riposte se réalise au front





Gyaku Yokomen

A
N
G
L
E

1

HENKA WAZA 01

Dans cette variante, Uké termine avec un Tsuki à gauche.













ANGLE 1

HENKA WAZA 01

Dans cette variante, Uké termine avec un Tsuki à gauche.











A
N
G
L
E

1

HENKA WAZA 02

Dans cette variante, Uké termine avec une autre forme de tsuki.













A N G L E 1

HENKA WAZA 02

Dans cette variante, Uké termine avec une autre forme de tsuki.















Mouvements 1 à 6.

1	Kaeshi Tsuki
2	Parade / Protection
3	Kaeshi Tsuki
4	Parade / Protection
5	Yokomen Uchi
6	Gyaku Yokomen


Uké prépare son Choku Tsuki.



















1
Kaeshi Tsuki

Uké chasse le Kaeshi Tsuki …

… avant qu'il ne soit atteint.









Ensuite, Uké prépare son Choku Tsuki.











2

Protection / Parade









Poussée du Jo de Uké vers le bas.







3

Kaeshi Tsuki




Uké réalise une protection …














… et détourne le Kaeshi Tsuki …







… Afin de réaliser un Tsuki.







Protection / Parade











Uké se protège du Yokomen …



… en reculant d'un pas









Yokomen Uchi


Uké amorce son attaque de revers …






… et avance d'un pas








6

Gyaku Yokomen





Introduction...



Morihiro Saïto Sensei Shihan (9ème dan Aikikai) a commencé la pratique de l'Aikido en 1946 sous la direction de du fondateur, Morihei Ueshiba, au Dojo Ibaragi Iwama. Cette année marque le 50ème anniversaire de sa pratique assidue de l'Aikido. Il a publié de nombreux livres, dont les cinq volumes de la série Traditional Aikido, et il apparaît dans de nombreuses vidéos.

Avec plus de 30 ans de pratique de l'Aikido, Gaku Homma est le fondateur du Nippon Kan Culture Center de Denver, Colorado. Il est l'auteur de Aikido for Life ainsi que d'autres livres sur l'Aikido et la culture japonaise.

A chaque tournant important de ma vie, il semblerait que Saïto Sensei était présent. Il était à Iwama pendant l'année que j'ai passé comme uchi deshi auprès du fondateur, Morihei Ueshiba. Six ans après la mort du fondateur, Saïto Sensei, répondant à mon invitation, est venu faire une démonstration pour un club d'Aikido où j'enseignais sur la base de l'Air force de Misawa ; c'est cette démonstration qui me permit pour la première fois de me rendre aux USA. Aujourd'hui, en octobre 1995, 20 ans plus tard, j'invite Saïto Sensei à venir enseigner au Aikido Nippon Kan Center de Denver dans le Colorado.

Le temps est passé si vite. Je me souviens d'expériences passées comme si elles se déroulaient hier. Aujourd'hui j'ai 45 ans, Saïto Sensei en a 67. Avec le temps, nous vieillissons, et je pense que notre tempérament et nos valeurs changent, nous devenons plus tolérants et en général plus ouvert. Pendant ce séminaire, alors que je m'occupais de Saïto Sensei et le regardais enseigner, je me suis vraiment rendu compte à quel point le temps était passé et combien j'avais emmagasiné de souvenirs.

Tout au long de son enseignement, je n'ai jamais entendu Saïto Sensei parler de pouvoir universel, de Dieu, d'aura, de paix ou de ki ou tout autre références cosmiques. Et pourtant, dans chacun de ses mouvements, son corps illustre les idées que ces mots essaient de faire comprendre. Cette capacité à toucher le cœur des gens grâce à l'éloquence de ses mouvements le rend différent des autres professeurs. Sa technique et sa philosophie sont simples et très terre à terre. Ce qui le définit et ce qu'il enseigne trouvent leur fondement dans la réalité et non dans de vagues concepts source de confusions et de déceptions.

Alors que je questionnais Saïto Sensei, je ne pouvais pas m'empêcher de me sentir comme un enfant écoutant son père vieillissant qui transmet sa sagesse et son expérience aux générations futures.

Gaku Homma - 1996

Interview…

1. **Gaku homma Sensei : Saïto Shihan, vous êtes en très bonne santé. D'après vous, quel est le secret de votre bonne santé ?** :

Morihiro Saïto Sensei: J'ai aujourd'hui 67 ans. Au Japon, cela me rend éligible à l'entrée dans des clubs d'activités pour personnes du troisième âge. Les bureaux d'Iwama m'envoient de nombreuses présentations et invitations pour joindre de tels clubs. Cependant, je n'ai pas l'impression d'être prêt à y aller.

Le secret de ma bonne santé ? Vraiment, il n'y en a pas. Je ne mange pas trop de viande ni de nourriture trop grasse. Je mange des aliments riches en fibres. Et puis, les séminaires sont de bonnes occasions de perdre un peu de poids ; en général, je ne mange pas beaucoup lorsque je voyage. Denver fut une exception, les repas que m'a fait Humma-kun ont stimulé mon appétit. ["Kun" est un suffixe affectueux indiquant une certaine familiarité] .

Si je devais avoir un secret qui me garde en bonne santé, ce serait de rester occupé. J'essaie de faire en sorte d'être toujours occupé en accomplissant chaque jour de nombreuses activités positives. Mon leitmotiv est de faire en sorte que chaque tâche qui se termine s'enchaîne immédiatement sur une nouvelle tâche à accomplir. Ainsi, le jour où je rentre de cette tournée aux US, je dois me rendre au nord de Honshu pour donner un cours lors des démonstrations du Tohoku Aikido Régional.

2. **Gaku homma Sensei : Lorsque je vivais au temple de l'Aïki à Iwama, tout le monde vous appelait le "Mou-chan" de Iwama ["Mou" est un diminutif de Morihiro et "chan" est un terme affectueux] ou encore le "Napoléon d'Iwama". Comment avez-vous acquis ces surnoms ?**



Morihiro Saïto Sensei : Entre le moment où je suis devenu uchi deshi au dojo de Iwama jusqu'à la mort du Fondateur, je suis resté un jeune homme très actif. Lorsque j'étais uchi deshi, je travaillais aussi pour la Société des Chemins de Fer du Japon. Mes seuls moments de temps libre étaient ceux que je passais au moment de mes déplacements entre le dojo et la gare. A part ceux-là, je n'avais aucun moment à moi. Ma vie se résumait au travail et à la pratique. Je ne pouvais pas écouter de la musique ou suivre les dernières modes ou les nouvelles sportives comme les autres garçons de mon âge. Parfois, je faisais parti des équipes de nuit et mes jours et nuits se mélangeaient un peu. Si j'avais besoin de temps supplémentaire pour quelque travail personnel - comme réparer mon uniforme, par exemple - je devais prendre sur mon temps de sommeil.
Les gens du village autour de moi disaient : "Napoléon se contentait de 3 heures de sommeil sur son cheval. Le Mou-chan de Iwama somnole dans ses vêtements et n'a besoin que d'une demi-heure de sommeil pour être prêt à se remettre au travail". Finalement, le nom de Napoléon est resté et est devenu mon surnom. Mon corps n'a pas oublié cette époque - je reste très occupé ! .

Le surnom de "Mou-chan" me rappelle également des souvenirs. Bien que je ne l'aie pas particulièrement voulu, pour je ne sais quelles raisons, les gens de Iwama et des environs avaient peur de ce nom. Tout le monde le connaissait, et il était lourd de signification. Si quelque Yakuza des environs ou quelque garçon du coin commençait à causer des problèmes dans Iwama, mentionner le nom du "Mou-chan de Iwama" les faisait en général arrêter. Cela ne cessait pas de me surprendre !

Un jour, juste avant un festival qui devait se tenir dans la ville de Iwama, les garçons du coin en sont venus aux mains avec un groupe rival de jeunes d'un village voisin. Il semblait que la bande rivale voulait récupérer les emplacements commerciaux prévus pour le festival, et ils pensaient que cela était une bonne occasion pour envahir le territoire de Iwama. Ils se rassemblèrent donc et rentrèrent dans Iwama avec le Yakuza à leur tête .

Un jeune de Iwama courut me voir pour me demander de venir les aider à repousser leurs rivaux. Au début, je refusais, ne voulant pas m'impliquer dans leur querelle qui ne me concernait pas. Mais comme j'étais jeune et que je ne savais pas encore ce qu'était d'avoir peur, j'ai finalement été d'accord pour les aider. Après avoir mis des bottes en cuir pour protéger mes pieds et une lourde cuirasse de cuir pour me protéger des coups de couteau, je suis parti leur donner un coup de main .

A mon arrivée, je fus très surpris par le grand nombre de gens rassemblés dans la rue, prêt à se battre ! Sans trop savoir quoi faire, j'ai marché directement entre les deux groupes et j'ai dit : "Se battre le jour de festival n'est pas une bonne chose" .

Le chef de la bande rival est sorti du groupe et a demandé : "Hé ! toi, jeune homme - qui es-tu ? J'ai répondu : "Je suis Saïto", mais cela n'eut pas beaucoup d'effet. Et puis quelqu'un de Iwama s'est écrié : "Il est le Mou-chan de Iwama !" En entendant cela, le chef rival s'est mis à terre sur ses genoux et ses mains, a baissé la tête jusqu'au sol, et s'est excusé .

J'ai demandé aux jeunes de Iwama qui avaient commencé à se battre de s'excuser également. Puis, j'ai pris les leaders de chaque groupe et je les ai conduis à un bar à saké. Je leur ai fait la morale en leur disant : "Toute personne qui commence à se battre a tort et doit se faire pardonner en offrant le saké à ceux qu'il a blessé. Corrigez la situation maintenant !" Et avec ça, je suis parti.

La plupart des gens du village connaissaient mon surnom, mais pas mon visage tant j'étais occupé à travailler tout le temps. Parce que je pratiquais l'Aikido, ma réputation semblait grandir d'elle-même. On m'appelait souvent pour régler des petites querelles, souvent avant même qu'on appelle la police. Aujourd'hui, je ne sais toujours pas si ma réputation était une bonne réputation ou une mauvaise [rires]. Bien sûr, je n'ai plus de réputation de ce genre. Ces temps-là étaient très différents d'aujourd'hui. C'était plus innocent - surtout dans la campagne.

3. **Gaku homma Sensei : Pour ma part, j'ai toujours l'impression que vous êtes le Napoléon de Iwama. Pendant ce séminaire, en deux semaines, vous avez voyagé du Japon aux US, vous avez enseigné sur chaque côte, à l'Est puis à l'Ouest, et puis vous êtes venu à Denver, tout cela sans prendre un moment de repos. Cela me paraît être un emploi du temps plutôt fatiguant.**
De votre point de vue, qu'est-ce qui fait que la vie vaut d'être vécu ?

Morihiro Saïto Sensei: Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que je puisse enseigner ce que j'ai hérité du Fondateur. Je ressens un grand accomplissement dans le fait de pouvoir visiter mes élèves dans le monde entier, pouvoir être accueilli chez eux, enseigner et pratiquer ensemble. Lorsque je suis chez moi à Iwama, si j'ai un peu de temps à moi, j'aime le passer dans le Aïki no Ie [maison campagne du Aïki], assis autour du irori [endroit surbaissé où l'on fait du feu] avec de vieux amis, à manger et boire ensemble. Je me sens très heureux dans ces moments .

Dans ces moments-là, j'aime bien faire la cuisine. Je ne suis pas difficile sur la nourriture, mais je suis très exigeant en faisant la cuisine. Par exemple, j'aime faire ma propre sauce à partir de piments que je cultive dans mon jardin. J'ai une façon bien à moi de mélanger le piment à l'huile de sésame. Ce doit être fait exactement de cette façon .

J'aime bien aussi faire mes propres udon [pâtes à base de farine blanche] et soba [pâtes à base de farine de sarrasin]. J'aime bien sécher et moudre le grain, pétrir la pâte et couper les pâtes moi-même. Mon fils, Hitohiro a son propre restaurant de soba, j'ai donc une bonne réserve de farine de sarrasin naturel à disposition. Je n'aime pas me vanter, mais je pense que mes pâtes ont assez bonne réputation.

J'apprécie également d'aller me relaxer au hinoki buro [maison de bain des cyprès]. Je ne peux pas vous décrire le bien que ça me fait .Je suis déjà grand-père ; j'ai 13 petits-enfants. Et pourtant, je pense que lorsqu'on a son propre dojo, il n'est pas possible de partir en retraite. Mon rôle est de continuer. J'estime qu'il est de mon devoir d'enseigner l'Aikido du Fondateur au plus grand nombre possible d'élèves. Lorsque je mourrais, un lien direct à sa technique disparaîtra .

Il m'a été donné la chance de vivre 23 ans de pratique auprès du Fondateur. Tout ce que je connais, c'est lui qui me l'a enseigné, et ce que j'ai appris, je me sens responsable de l'enseigner à mon tour.

D'autres Shihan ont la liberté de leur enseignement, moi pas. Il existe des Shihan dans l'ensemble du Japon et partout dans le monde qui, à un moment ou un autre, sont venus pratiquer aux pieds du Fondateur. Le Fondateur comprenait l'essence même de l'Aikido, et il la tenait dans le creux de ses mains. Ceux qui sont brièvement venu à ses pieds n'ont jamais vraiment compris la nature du don que le Fondateur tenait dans ses mains - et puis, ils sont partis. Pour les Aïkidoka, Iwama est l'équivalent de la Mecque pour les musulmans ou du Vatican pour les catholiques. En utilisant une métaphore, je dirais que Iwama est comme un phare, et mon devoir est de garder le feu de ce phare briller de façon éclatante. Pour les autres Shihan, le phare représente la grande entreprise et la grande réalisation du Fondateur. Ils utilisent sa lumière pour éclairer le chemin sur lequel ils avancent librement grâce aux navires qu'ils se construisent eux-mêmes .

Tant que la lumière continuera de briller à partir de Iwama, les racines de l'Aikido continueront d'exister. Je pense qu'il est très important de ne pas oublier cette idée. Je suis arrivé au dojo de Iwama en 1946. Jusqu'à sa mort, j'ai vécu chaque jour avec le Fondateur pendant 23 ans. Après sa mort, je suis resté à Iwama, malgré ma position de Shihan au dojo Aikikai Hombu. Chaque jour, je reste dévoué à la tâche qui consiste à garder l'éclat de la lumière du phare qu'a laissé le Fondateur.

J'ai entendu des Aïkidoka faire une distinction entre les techniques d'Aikido Iwama et celles d'un Aikido "plus moderne", en qualifiant l'Aikido Iwama de traditionnel, voire de vieux jeu. Selon moi, cela est une erreur. Je pense que si l'on réfute les origines de sa propre pratique, on réfute sa validité. Quand des gens disent que le style Iwama est dépassé, ils me font penser aux gens qui coupe la branche d'arbre sur laquelle ils sont assis .

Je ne dirais jamais que le style Iwama est la seule forme valide d'Aikido. Chaque instructeur a son propre caractère, construit par son environnement et sa culture. Il est tout naturel que différents styles et différentes organisations se soient développés. Le fait de voyager dans le monde entier m'a aidé à comprendre cela, car j'ai rencontré beaucoup de gens, d'endroits et de cultures différentes. Je pense qu'il est bon pour un élève d'étudier auprès de nombreux instructeurs différents et de pratiquer de nombreuses écoles différentes. Cependant, je pense également qu'il est vital de pratiquer les techniques fondatrices de l'Aikido. On ne peut pas oublier les sources de sa pratique .

Dans la vie d'une personne, il arrive souvent un moment où le besoin de connaître ses racines et son héritage se fait sentir. Il me semble important que chacun d'entre nous prenne un moment pour étudier les techniques du Fondateur sur la route de son propre cheminement en Aikido. Le lien le plus proche de la source est le Fondateur, Morihei Ueshiba, et le lien le plus proche de lui est le Dojo de Iwama. Pour la communauté des pratiquants de l'Aikido, il est important que plus de gens comprennent que les racines de notre pratique reposent sur le Fondateur. **Il est important de transmettre l'immense projet et les réalisations du Fondateur de façon correcte** - même s'il faut le faire pour chaque pratiquant, un par un .

C'est pour cette raison que j'entretiens le feu du phare de Iwama pour qu'il brille de façon éclatante. C'est pour cela que je n'ai aucune liberté. A la place de liberté, j'ai ma destiné - et je l'apprécie. Ce qui fait que ma vie vaut d'être vécu est de garder le dojo du Fondateur vivant et en bonne santé.

4. **Gaku homma Sensei : Je sais que cela fait longtemps, mais pourriez-vous nous dire comment c'était lorsque vous étiez uchi deshi à Iwama ?**

Morihiro Saïto Sensei : Je suis arrivé au dojo de Iwama en 1946. C'était juste après que le Japon ait perdu la guerre, et nous n'avions pas beaucoup de ressources ; c'était une période très pauvre. Je suis né et j'ai été élevé dans la ville de Iwama et j'ai intégré le dojo à 18 ans .

Peu de temps après, quelques uchi deshi que le Fondateur avait au Hombu Dojo vinrent à Iwama. **Gozo Shioda** [le fondateur du Yoshinkan Aikido] s'installa avec les six personnes que formaient sa famille (ce qui me surpris un peu). Ils sont restés environ deux ans. **Koichi Tohei** [le fondateur du Ki Aikido] est aussi venu à peu près au même moment, après avoir été démobilisé. Je me souviens m'être demandé si la guerre l'avais fait devenir dur et fort. Il a quitté le dojo lorsqu'il s'est marié. Il y avait deux autres uchi deshi qui sont arrivés au même moment que moi. L'un est devenu directeur régional de l'éducation, et le second est actuellement un membre de la Diet [Parlement japonais]. Je suis le dernier qui traîne encore autour de Iwama ! [rire] .

Il est difficile de s'imaginer ce à quoi Iwama ressemblait à cette époque. Là où vous voyez maintenant des maisons, il y avait des hectares de bois. Aucune route n'était pavée, et quand il pleuvait on pouvait avoir de la boue jusqu'aux chevilles sur certains chemins. On portait des getas [sandales en bois] avec un seul travers de bois à l'arrière, parce que si on avait porté des getas classiques avec deux

travers en bois, la boue se serait accumulée entre eux et les getas seraient devenues trop lourdes. Ce type de getas facilitait les déplacements dans la boue - et sur sol sec, elles permettaient de développer l'équilibre et la coordination ! .

On utilisait très peu l'électricité, particulièrement dans les zones autour du dojo. La nuit, il faisait si noir que si quelqu'un s'approchait de vous et vous pinçait le nez, vous ne pouviez même pas reconnaître qui s'était ! Le Fondateur était un membre prépondérant de la communauté, et il avait l'honneur d'être le seul à avoir accès à l'électricité dans la région. Le contraste qui existait entre les alentours qui restaient dans le noir et la clarté des lumières du dojo dans la nuit rendait l'endroit magique. Plus tard, lorsqu'on construisit ma maison, on y a amené l'électricité en tirant des lignes à partir de la maison du Fondateur. A l'époque, cela représentait un certain luxe .

Les gens du village pensaient que ce qui se passait au dojo de Ueshiba était un peu bizarre. Par exemple, la façon dont les uchi deshi s'habillaient provoquait des regards plus qu'étonnés quand on se promenait en ville. Nous portions des keiko gi (usés et rafistolés au col), des hakama délavés (beaucoup plus court que ceux qu'on porte aujourd'hui, tombant jusqu'aux chevilles), et des haori (vestes courtes de kimono) décorés. On portait des Jo en fer pour forcir nos bras, en les faisant tourner et en les traînant derrière nous bruyamment en marchant. Il était de notoriété publique que les gens du village disaient qu'ils ne laisseraient leurs enfants aller à la maison de Ueshiba pour rien au monde. Pour leur faire peur, les parents avertissaient leurs enfants indisciplinés que s'ils ne se tenaient pas mieux, ils les enverraient chez Ueshiba. [rire] Ils nous appelaient un ban kara [groupe de durs à cuire]. En entendant ces rumeurs locales, le Fondateur nous demandait en souriant de ne pas trop effrayer les gens du villages.

Quelques années après la fin de la guerre, la vie repris son cours normal. Le pays était encore en transformation et de nombreuses personnes n'avaient pas de travail. Beaucoup vinrent au dojo de Iwama en recherche d'un nouveau départ. Bien que le dojo ait un jardin, on se retrouva bientôt avec plus de bouches à nourrir qu'on ne pouvait s'en offrir. Le Fondateur demanda aux nouveaux uchi deshi de défricher les champs alentours pour qu'ils puissent être cultivés. Les champs étaient couverts d'une dense plantation de bambous dont le réseau de racines emmêlées rendait le travail de défrichage très difficile. Quelques-uns parmi les nouvelles recrues trouvèrent que le travail était trop dur, et une nuit, se rassemblèrent et partirent. Pour moi aussi le travail était dur. Mais même si j'avais voulu partir, je n'avais pas d'autre endroit où aller vu que j'était né et j'avais été élevé à Iwama. En fait, je n'en suis toujours pas parti ! [rires] Après cet incident, le Fondateur ne demanda pas souvent aux gens de faire du travail aussi difficile .

C'est à l'endroit où l'on s'exerce au Jo et au Bokken aujourd'hui que le Fondateur et sa femme avaient leur jardin privé. Dans les autres champs, plus grands, on avait planté des pommes de terre, des arachides et du riz. Aujourd'hui je garde un petit jardin que j'entretiens pour mon plaisir. Il n'y a que quelques uchi deshi sélectionnés qui sont autorisés à travailler dans le jardin. En fait, on demande spécifiquement à la plupart des uchi deshi de ne pas y travailler. Lorsqu'ils le font, il y a plus de travail à faire ensuite pour réparer ce qu'ils ont défait. [rires] .

Les derniers uchi deshi qui y ont travaillés ont été vous, Humma-kun, ainsi que la femme de chambre du Fondateur, Kikuno san. Je vous revoie avec un fagot de légumes sur le dos en partant pour le Hombu Dojo de Tokyo en tant que otomo [assistant] du Fondateur. Après la mort du Fondateur, il n'y a plus eu de uchi deshi travaillant spécifiquement au jardin.

5. **Gaku Homma Sensei : Je m'en souviens aussi. Je n'avais que 17 ans. A cette époque c'était difficile. Quand le Fondateur avait terminé la cérémonie du matin, je l'accompagnait au jardin pour choisir les légumes pour les repas de la journée et, s'il y en avait en trop, pour les emmener au Hombu Dojo de Tokyo. A propos du Hombu Dojo, j'ai lu de nombreux articles et livres sur l'histoire de l'Aikido écrits par des uchi deshi de Hombu. Mais lorsque j'accompagnais le Fondateur à Tokyo, il n'y avait pas de uchi deshi à Hombu.**

Pourriez-vous éclaircir ce point ?

Morihiro Saïto Sensei : À la fin de la guerre, il y avait beaucoup de uchi deshi qui vivaient au Hombu Dojo. Pour la plupart, ces personnes sont très vieilles ou sont déjà décédées. Après la guerre, le Fondateur vivait la plupart du temps à Iwama et n'allait à Tokyo que pour des cérémonies spéciales ou des événements particuliers .

Sur la dernière génération d'élèves qui ont étudiés directement sous le Fondateur, beaucoup disent qu'ils étaient ses uchi deshi alors qu'ils étaient en fait 2eme ou 3eme dan shidoin au Hombu Dojo [assistant instructeur]. La plupart recevait un salaire équivalent à deux cent dollars par mois, vivaient dans des appartements bon marché à côté du dojo et ne venaient au dojo que pour la pratique. Ces kayoi deshi [étudiant vivant à l'extérieur du dojo] n'avaient pas d'attentions particulières pour le Fondateur. A part lorsqu'ils l'assistaient en tant que uke, les kayoi deshi n'étaient pas autorisés à s'approcher du Fondateur. C'était le niveau de respect que le Fondateur commandait. Beaucoup disent qu'ils étaient proches du Fondateur, mais en réalité, ce n'était pas vrai. A la fin de la vie du Fondateur, juste avant qu'il décède, même les Shihan de haut rang n'étaient autorisés auprès du Fondateur que pour présenter leurs salutations, ils ne pouvaient même pas se permettre de commencer une conversation. Le Fondateur ne désirait pas avoir de nombreuses personnes autour de lui et il y en avait donc très peu qui prenaient soin de lui directement.

6. **Gaku Homma Sensei : En parlant de ceux qui se sont occupés de la vie personnelle du Fondateur, on ne peut pas oublier votre femme. Pourriez-vous nous parler un peu plus d'elle ?**


Saito Sensei and his wife

Morihiro Saïto Sensei : En 1951, le Fondateur défricha la parcelle où se trouve maintenant ma maison. On l'a construit ensemble. Dans le jardin, il y a un noyer que le Fondateur a planté .

Lorsque je suis devenu uchi deshi, il était entendu que je m'occuperais du Fondateur. Ma "baba" [surnom japonais pour désigner sa femme ou sa grand-mère] n'était pas élève du Fondateur et n'était donc pas tenue à la même obligation. Mais elle travaillait encore plus que moi pour aider le Fondateur et son épouse. Comme j'allais travailler tous les jours, je n'étais pas toujours au dojo. Ma baba a travaillé 24 heures par jour pendant 18 ans à prendre soin d'eux. Elle s'occupait si bien d'eux que, lorsque pour une raison ou une autre elle n'était pas là, la femme du Fondateur, Hatsu, avait des difficultés à trouver tout ce dont elle avait besoin.

Une fois, Hatsu tomba malade et avait des difficultés à parler. Ma baba comprenait ce qu'elle essayait de dire juste en regardant bouger ses lèvres. Cela donne une idée du temps qu'elle passait avec eux. J'ai reçu des promotions et des certificats par le Hombu dojo, mais ma baba est celle qui doit recevoir tout le crédit pour ce qu'il est de prendre soin du Fondateur et de sa femme. Ma baba était la seule à pouvoir s'adresser directement au Fondateur, lui donnant ses conseils et ses opinions.

En plus du Fondateur, elle a aussi pris soin de sa propre famille et de je ne sais combien d'uchi deshi pendant des années. J'aime beaucoup ma femme.

7. **Gaku Homma Sensei : Je me souviens très bien de votre femme. Elle savait toujours le bon moment où apparaître avec un grand bol de riz remplit à ras bord. Comme vous le disiez, si le Fondateur était de mauvaise humeur et que votre femme arrivait, son humeur changeait complètement pour devenir celle d'un joyeux enfant. Ca m'a toujours étonné.**

Morihiro Saïto Sensei : Juste avant que le Fondateur parte à l'hôpital à Tokyo, les effets de la maladie étaient à leur comble. Nous étions très triste pour lui, mais il était très difficile de l'approcher. Il était triste de voir un si grand artiste martial aller vers sa fin comme cela.

C'était également difficile pour vous, Homma-kun, puisque vous vous occupiez de lui en privé. Le tempérament du Fondateur était imprévisible, au mieux. S'il était de mauvaise humeur à votre entrée, alors vous vous faisiez prendre en grippe. Pendant la dernière année de sa vie, personne n'est venu voir le Fondateur de Tokyo, parce qu'ils ne voulaient pas s'impliquer. Ce fut un moment très seul et tumultueux pour le Fondateur. Ca a du être difficile aussi pour vous deux Homma-kun et Kikuno-san, puisque vous étiez si jeune.

8. **Gaku Homma Sensei : C'était difficile. Peut-être était-ce parce que nous étions si jeune que le Fondateur se sentait à l'aise avec nous et discutait avec nous, même vers la fin. En passant à des événements plus récents, Sensei, que pensez-vous de ce séminaire de Denver.**

Morihiro Saïto Sensei : Tout d'abord, j'étais surpris que plus de 300 personnes se soient inscrites pour la totalité des trois jours du séminaire. Cela représente un grand nombre de personnes ! C'était bien de voir un séminaire qui n'attirait pas des foules en offrant des "cadeaux" comme des examens de rang, etc. Le fait qu'un dojo indépendant comme Nippon Kan puisse attirer autant d'élèves venant du monde entier simplement à cause du séminaire lui-même est une très bonne chose. J'ai cru comprendre qu'il y avait dans les participants des élèves de plus de 17 organisations différentes et d'autres dojos indépendants. Je suis très heureux que tant de personnes soient venues. Je pense qu'au paradis, le Fondateur doit être content également .

La communauté des arts martiaux, y compris celle de l'Aikido, va évoluer dans le futur vers de plus en plus de groupes devenant indépendants - particulièrement aux USA et en Europe. L'organisation du Fondateur, l'Aikikai, doit faire attention à cela. Je pense que plutôt que de se concentrer sur la construction de règles plus strictes et l'augmentation des restrictions, il serait plus sage qu'il reconnaissent et respectent les organisations indépendantes. Cela préparerait la route vers de plus fortes relations et un futur plus stable .

Dépasser les barrières des affiliations ou des styles permet de superbes opportunités pour des personnes de bonnes intentions de se retrouver ensemble, ainsi que ce séminaire a pu le montrer. La philosophie d'amour et d'harmonie du Fondateur était évidente à ce séminaire de Denver. C'est un véritable plaisir de voyager n'importe où pour enseigner dans ce type de rassemblement. C'est cela, ma mission .

Vous, Homma-kun, n'êtes affilié ni avec l'Aikikai, ni avec l'Aikido de style Iwama. Mais cela ne pose pas de problème. Le fait qu'un dojo indépendant comme Nippon Kan puisse rassembler plus de 300 personnes est un événement non négligeable. Vos élèves doivent être fiers de l'organisation des activités unique qui existe dans votre dojo - ainsi que de la réputation qu'il a gagné par les contributions fournies à la communauté. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire que les réalisations faites par votre dojo soient assimilées par une autre organisation .

Personnellement, j'espère pouvoir continuer à être un conseiller et un support pour Nippon Kan. Comme je prévois plus de dojos indépendants dans le futur, j'aimerais que celui-ci puisse être un bon exemple à suivre. Je fonde de grandes espérances quant à votre rôle comme dojo indépendant pleinement établi.

9. **Gaku Homma Sensei : Merci beaucoup, Saïto Sensei**

Morihiro Saïto Sensei : Pendant le séminaire, j'ai entendu des gens dire : "L'Aikido Iwama est beaucoup plus facile d'accès que ce que je pensais. Je croyais que le style de Saïto Sensei était plus strict et austère." .

Mon leitmotiv dans l'enseignement est d'avoir du plaisir dans une pratique qui puisse montrer clairement la leçon du jour, pour que les élèves puissent bien la comprendre et rentrer chez eux en l'ayant acquise. Bien sûr, je veux que la pratique soit toujours sûre, sans accident ou blessure. Lorsque j'enseigne, si je sens qu'une explication va durer, je demande aux élèves de s'asseoir. S'il y beaucoup de monde, je demande aux derniers rangs de rester debout pour qu'ils puissent bien voir. J'explique de façon claire et lente. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas simplement d'envoyer des uke en l'air.

Rien que cette année, j'ai pris l'avion trois fois. En tout, j'ai dû enseigner plus de 50 séminaires hors du Japon. Franchement, je ne sais pas combien de temps je serais capable de continuer à enseigner dans le monde entier. Si je reste en bonne santé, il me semble que je doive continuer ma mission comme témoignage envers le Fondateur .

Je suis très heureux d'avoir de merveilleux élèves très actifs dans leur pratique et dans l'enseignement aux US et partout dans le monde. **Je fais confiance à mes élèves pour qu'ils transmettent ma volonté et ma philosophie. C'est grâce à leurs efforts que des personnes voyagent du monde entier pour venir s'entraîner en uchi deshi à Iwama**.

Même si ce fut rare, il m'est arrivé d'entendre parler d'élèves qui sont venu à Iwama et qui ont causé des problèmes à leur retour avec d'autres groupes d'Aikido. Cela m'a inquiété, car il est évident que ces personnes n'ont pas bien compris l'enseignement qu'il ont reçut à Iwama. Ils répandent leur mauvaise compréhension de l'Aikido d'Iwama aux autres par leur attitude incorrecte. Cela n'a jamais été mon intention. C'est important, notre première priorité devrait être de travailler avec tact avec les autres à l'intérieur de la communauté de l'Aikido, sur des bases amicales. De nos jours, je voyage avec mon otomo, mais il fut un temps où je voyageais tout seul. Une fois, je suis arrivé à un aéroport du nord est des US et personne n'était venu m'accueillir. Comme je ne parle pas l'anglais, cela posait un problème ! Heureusement, un groupe de touristes japonais est passé pas là et je me suis joins à leur groupe pour sortir de l'aéroport. [rire]. Je ne peux pas compter le nombre de fois où je me suis promené avec mon appareil à cuire le riz dans mon sac, pour me faire ma cuisine pendant le séjour. Je n'aurais jamais pensé me retrouver assis dans la maison de Homma-kun et manger de la nourriture japonaise à Denver, Colorado.

10. **Gaku Homma Sensei : Ce fut un honneur et un plaisir, Sensei. Merci beaucoup.**

Epilogue...

A son arrivé à Denver, une des premières questions que Saïto Shihan me posa fut : "Quelles techniques devrais-je enseigner ce soir ?" Après chaque session, il me demandait si la leçon avait été adéquate et si une certaine série de technique serait appropriée pour le prochain cours. J'ai été impressionné par ses façons de faire sincères et professionnelles.

Après la pratique, dans les vestiaires, Saïto Sensei a remercié toutes les personnes qui étaient là et leur a offert des fruits et des rafraîchissements. C'était un véritable plaisir de voir une si grande chaleur humaine et une si grande gentillesse de la part d'un homme qui occupe sa position. Un état d'esprit marqué par la générosité est resté au premier plan pendant tout le séminaire.

Lors de la soirée de clôture, nous avons accompagné Saïto Sensei aux lavabos pour l'attendre et être prêt à lui tendre une serviette pour qu'il s'essuie les mains. J'ai été touché de le voir laver avec soin le lavabo qui avait été utilisé par d'autres personnes en signe de politesse vis-à-vis du prochain utilisateur.

J'ai accompagné Saïto Sensei, son traducteur, son otomo, et d'autres invités jusqu'à San Francisco pour les voir s'envoler pour le Japon. Avant l'atterrissage à San Francisco, j'ai pu voir que Saïto Sensei prenait le sac prévu pour le mal de l'air du fauteuil devant lui. J'était inquiet car je me demandais s'il était malade. Mais il a simplement demandé à toutes les personnes qui l'accompagnaient s'ils avaient des choses à jeter, il a récupéré nos serviettes et emballages qu'il a mis dans le sac. Puis il a remis le sac proprement fermé devant lui. Il a dit que cela aiderait la personne chargée de faire le nettoyage de l'avion dans son travail.

Saïto Sensei faisait attention à ce que son otomo soit bien pris en charge, allant jusqu'à lui offrir une partie de son propre repas. Il a aussi fait attention à l'un de mes élèves qui lui avait servi de chauffeur à San Francisco en lui prenant la main pour lui glisser discrètement un kokoro zuke [paiement de remerciement] dans la main.

Sa position de leader global de la communauté de l'Aikido s'est construite sur une vie entière de travail et d'effort. C'est un véritable bujin [artiste martial]. Son humanité, sa gentillesse et sa prévenance restent imprimées dans mes souvenirs - où ils me font penser au côté privé du Fondateur, Morihei Ueshiba.

Alors que l'on marchait à travers l'aéroport bondé de San Francisco, je me mis à penser à une occasion où je marchais avec le Fondateur à travers une gare bondée de Ueno, au Japon. Leur façon de marcher est très semblable.

31の杖 組杖

31 Jo Kumijo



Descriptif des mouvements 0 7 à 11.



Mouvements 7 à 11.

7	Yokomen Uchi
8	Gyaku Yokomen
9	Ushiro Haraï
10	Ura Kote
11	Gyaku Yokomen

Fiches de synthèse

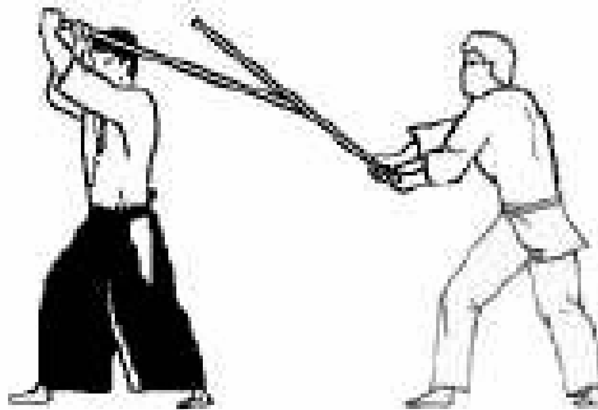
31 JO KUMIJO : Mouvements 7 à 11.

SAN JUICHI NO KUMIJO : KATA DES 31 FRAPPES AVEC UN PARTENAIRE.

TORI ***UKE***

… Le mouvement 6 terminé, TORI se retourne en conservant une protection …

Tenkan
(Pivot autour
du pied avant)



… Et réalise une série de frappe dont la première est un YOKOMEN UCHI …

7



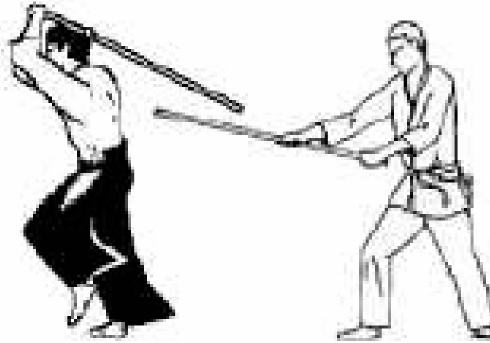
Frappe latérale
à hauteur de tête.

Yokomen Uchi

TORI ***UKE***

… Induisant ainsi pour UKE une avancée qui lui permet de conserver une distance correcte.

Irimi Hidari Ashi
(Avance d'un pas
du côté gauche)



Irimi Migi Ashi
(Avance d'un pas
du côté droit)

8

TORI réalise sa seconde frappe.

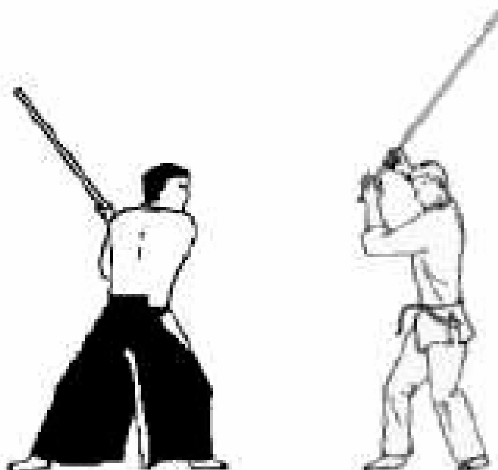
Frappe latérale
de revers à la tête.



Gyaku Yokomen Uchi

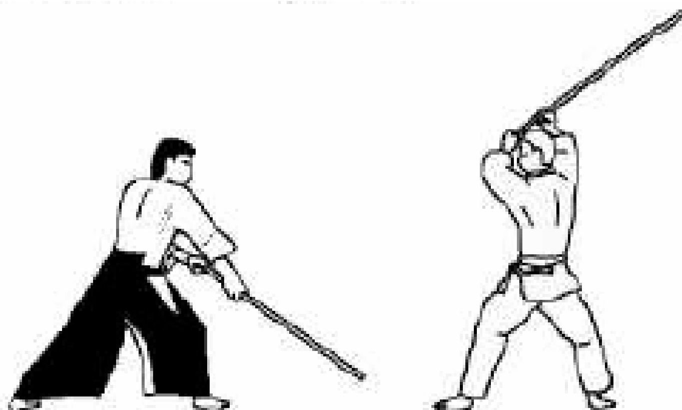
Les frappes réalisées, TORI se retourne en préparant un mouvement de balayage ...

Tenkan
(Pivot autour
du pied avant)



TORI ***UKE***

… Obligeant ainsi UKE à reculer …



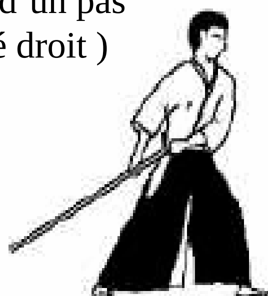
Ushiro Migi Ashi
(Recul d'un pas
du côté droit)

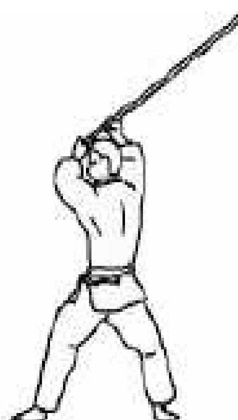
Jodan Kamae
(Garde Haute)

9

… En préparant une frappe à la tête de TORI …

Ushiro Migi Ashi
(Recul d'un pas
du côté droit)



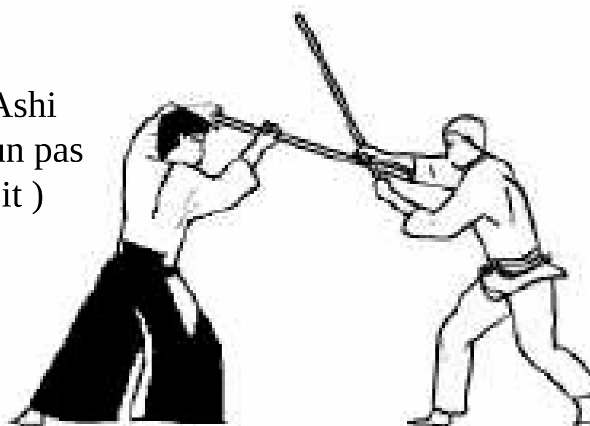


Ushiro Haraï

10

… Que ce dernier contre par une frappe aux poignets.

Irimi Migi Ashi
(Avancée d'un pas
du côté droit)



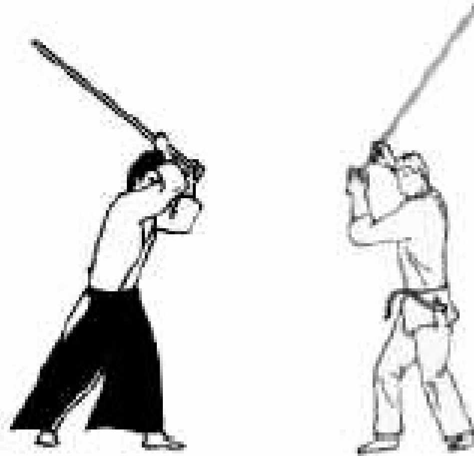
Shomen Uchi Komi
(Shomen avec avancée)

Ura Kote

TORI **UKE**

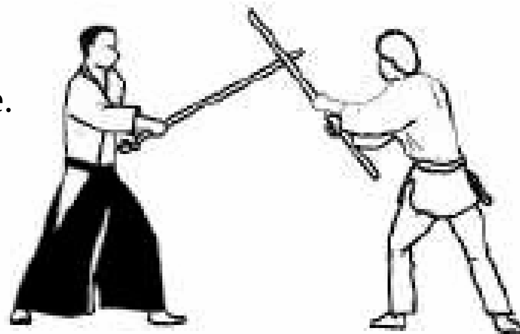
Vient finalement la frappe décisive de TORI sur UKE.

Irimi Hidari Ashi
(Avancée d'un pas
du côté gauche)



11

Frappe latérale
de revers
à hauteur de tête.



Ushiro Migi Ashi
(Recul d'un pas
du côté droit)

Parade

Gyaku Yokomen Uchi

ANGLE 1

















A
N
G
L
E

1











A
N
G
L
E

1

















ANGLE 1

















MOUVEMENTS 7 à 11

« Du mouvement 6 au mouvement 8, j'attaque sur mon arrière alors qu'il (Uké) avance derrière moi.

Puis, je pivote pour exécuter le mouvement numéro 9 en reculant la jambe droite.

Il vient frapper à la tête.

Là, j'exécute le mouvement numéro 10, une frappe aux poignets.

Enfin, je termine cette séquence avec le mouvement numéro 11, un mouvement décisif. »

<u>Pour mémoire :</u>

07	Yokomen Uchi	Frappe latérale à la tête
08	Gyaku Yokomen	Frappe latérale de revers à la tête
09	Ushiro Haraï	Balayage Arrière
10	Ura Kote	Frappe aux poignets
11	Gyaku Yokomen	Frappe latérale de revers à la tête

A
N
G
L
E

2

















A
N
G
L
E

2

















ANGLE 2

















ANGLE 2









Mouvements 1 à 11.

1	Kaeshi Tsuki
2	Parade / Protection
3	Kaeshi Tsuki
4	Parade / Protection
5	Yokomen Uchi
6	Gyaku Yokomen
7	Yokomen Uchi
8	Gyaku Yokomen
9	Ushiro "Haraï
10	Ura Kote
11	Gyaku Yokomen











1
Kaeshi Tsuki













2 Protection








3 Kaeshi Tsuki













4
Protection











5
Yokomen Uchi











6
Gyaku Yokomen







7
Yokomen Uchi







8

Gyaku Yokomen

9

Ushiro Haraï



10
Ura Kote







11
Gyaku Yokomen

Un Aikido de rêve.

Je voudrais aujourd'hui vous raconter un rêve. C'est l'histoire de Kemiu, petit être plus léger que l'air et plus mobile que la lumière.

Kemiu est l'esprit de la chute. C'est par lui que l'on tombe, que l'on descend, mois c'est par lui aussi que l'on remonte, que l'on s'élève. Partout, de tout temps, dans tous les ukemi du monde, chaque fois qu'un homme tombe, c'est lui qui l'accompagne, c'est lui qui le relève. Kemiu est depuis le début le compagnon fidèle, omniprésent et infatigable de tous les pratiquants d'Aikido. Aujourd'hui, il se souvient.

« Avant Morihei, j'étais un peu désoeuvré au royaume des esprits. J'intervenais de temps en temps bien sûr car tous les humains tombent un jour ou l'autre, mais cette activité était loin de m'occuper à plein temps. Je dois dire que depuis le début du vingtième siècle les choses ont bien changé pour moi sur cette terre.

Sokaku Takeda Senseï



Je fis connaissance en 1915 du jeune Ueshiba projeté sans ménagement et sans relâche par son professeur Takeda. C'était à Hokkaido, et je ne me doutais pas du travail que ce petit homme allait me donner bientôt.

A Tokyo en 1930, il créa le dojo du Kobukan que les humains baptisèrent *"dojo de l'enfer"* sans se douter que c'est moi qui y étais à la peine bien plus qu'eux. Mes compagnons de chute se nommaient alors lwata, Yukawa, Shioda, Yonekawa, Shirata, Akazawa, et à travers leurs corps je pouvais ressentir la surprenante énergie de Ueshiba sensei chaque fois qu'il envoyait l'un ou l'autre voler dans un coin du tapis.

L'année 1941 par exemple, l'Empereur du Japon, Hiro Hito souhaite qu'on lui présente l'Aïkido. Une date fut donc arrangée par l'Amiral Takeshita, élève de Ueshiba. Mais peu de temps avant celle-ci, 0 Sensei tombe malade d'une jaunisse si grave qu'il vernissait jusqu'à l'eau qu'il buvait. Yukawa et Shioda, les uke prévus pour la démonstration durent l'habiller et le porter jusqu'à la voiture, puis encore jusqu'à la salle d'audience. Il était totalement inerte. Pourtant, dès qu'il aperçut la famille Impériale, Ueshiba se redresse et marche d'un pas ferme, brusquement transfiguré.

Yukawa, préoccupé par l'état de santé d'O Sensei, lança une première attaque qui manquait de sincérité. Et la première chute lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas être question de faire semblant avec Morihei Ueshiba : il se blessa au bras et du se retirer. Je me souviendrai longtemps du calvaire du jeune Shioda - qui fut aussi le mien - projeté sans répit pendant le reste du temps, et le génie que je dus déployer pour lui éviter toute blessure et permettre à la démonstration d'arriver à son terme. Quand la prestation fut terminée, 0 Sensei quitta la salle. Dès qu'il fut hors de vue de la famille Impériale, il s'écroula dans un état proche du coma.

Cet homme était ainsi. Son Aïkido n'était pas une convention entre partenaires, et la chute n'était pas une complaisance de la part d'uke, mais le seul moyen qu'avait ce dernier de préserver son intégrité physique.

Il m'est facile évidemment de parler avec autant de certitude parce que je suis précisément la chute et que j'ai ressenti ce dont je parle. Mais il est vrai que les humains, qui jugent habituellement les choses de l'extérieur, pouvaient - avoir du vivant même d'O Sensei - un sentiment différent.



O Sensei et Tenryu

Tenryu par exemple, le champion de Sumo, Sekiwake en 1930, était fort sceptique. Il invita 0 Sensei en Mandchourie en 1939 dans le cadre d'une promotion officielle des arts martiaux japonais. Morihei, après avoir démontré quelques mouvements sur son neveu Inoue, prit la parole et dit : *"Vous pensez probablement qu'il est impossible de réaliser ces techniques sans qu'il y ait une entente entre nous. Et bien si quelqu'un veut essayer d'attaquer ce vieil homme, qu'il vienne."*

Tenryu se leva pour relever le défi. 0 Sensei lui dit alors : *"Vous êtes Tenryu n'est-ce-pas ? Vous pensez probablement qu'un vieil homme comme moi ne pourrait pas facilement vous projeter. Toutefois le Budo est bien autre chose que ce que vous imaginez."*

Le gigantesque sumotori, qui dominait presque son adversaire d'un demi mètre, saisit alors Ueshiba et essaya avec toute sa force de le soulever et de le renverser. Il fut projeté sans peine avec kokyu nage. Le soir même, Tenryu demandait à 0 Sensei la permission de devenir son élève.

Et les années passèrent. 0 Sensei vieillit retiré, plutôt solitaire dans sa propriété rurale d'Iwama. A l'écart au fond. Sans véritable influence sur le développement international de l'Aikido.

C'est Kisshomuru Ueshiba, son fils, qui fut en réalité à l'origine de ce développement. C'est lui qui enseigna l'Aikido à la nouvelle génération de pratiquants qui débutait à l'Aikikai de Tokyo. Lui qui était à peine plus âgé que ses jeunes élèves Arikawa, Toda, Yamaguchi, Tamura, Kobayashi, Noro, Yamada, Asai, Sugano, Chiba ... et qu'on appelait pour cette raison Waka Sensei : Jeune Maître.

Tous avaient plus que jamais recours à mes services bien sûr, mais quelque chose avait changé. Parmi eux, je ne ressentais plus jamais cette nécessité impérieuse de m'envoler que j'avais éprouvée dons les mains d'O Sensei.

Avec Kisshomaru Ueshiba, la chute était devenue une sorte de complicité, un arrangement, une entente entre deux partenaires. Dans telle ou telle situation, il était convenu de chuter de telle ou telle façon, mais cette chute n'avait plus comme autrefois un caractère obligatoire, inévitable, elle n'était plus réellement nécessaire.

Mon statut changeait ainsi sans appel. Je n'étais plus le brise chute sobre et salvateur d'autrefois. J'étais devenu chute de spectacle. Et j'avais perdu dans cette métamorphose mon naturel et ma sincérité. Pensez combien cet avatar fut difficile à vivre pour moi qui suis précisément d'un naturel si spontané ! J'abandonnais là d'un coup ma raison intime d'exister, mon essence même.

Las ! Aucun Tenryu ne se leva jamais pour empoigner Kisshomaru et le jeter par terre. Quelqu'un l'eut-il osé, le cours des choses aurait peut-être changé. Mais ça n'arriva pas. Et sans éprouver plus de doutes ou plus de scrupules que cela, tous les élèves quittèrent le Japon pour enseigner et développer sur d'autres continents la façon de pratiquer I'Aikido qu'ils avaient apprise du Doshu, leur professeur.

Alors commença la deuxième partie de ma transformation, on peut dire de mon évolution, tant il est vrai qu'il n'y a aucune fatalité, aucune loi selon laquelle se développer serait nécessairement s'élever, s'accroître et se fortifier. Dans mon cas - j'en suis navré - l'évolution est synonyme de marche constante vers l'état de plus grande débilité.

L'Europe est incontestablement le continent qui me réserva à cet égard les plus belles surprises. Et parmi les pays d'Europe, c'est la France qui s'est aventurée le plus loin dans la voie explorée par l'Akikaï.

Les Français ont inventé un rite curieux. Ce rite confère à uke un nouvel emploi. Voilà comment : on plante un manche à balai au milieu du tatami en guise de nage, et uke se met en devoir de virevolter et de chuter spontanément avec grâce autour de ce bois inerte. Il n'a plus besoin de personne. Il fait l'Aikido à lui tout seul. Ne riez pas s'il vous plaît, les fédérations et les écoles d'Aikido de ce pays ont mis très sérieusement à leur programme l'étude du rôle d'uke. Comme au théâtre, uke a désormais un rôle. Il a même le premier rôle, car c'est de lui que dépend la qualité du spectacle. Nage quant à lui se contente du beau rôle.

Autrefois uke attaquait, nage le projetait grâce à irimi, et uke chutait par nécessité, victime à la fois de son attaque et de la réaction appropriée de nage. Désormais, uke n'attaque plus réellement, il est éduqué pour se placer délibérément de manière parfaitement irrationnelle - dans une position de chute. Nage effectue alors un mouvement compatible avec la chute d'uke et qui puisse la rendre plausible. Uke tombe sans y être invité autrement que par sa volonté propre. La France est le pays qui a réussi à inverser la logique de l'Aikido, qui a mis - ô sacrilège - 0 Sensei la tête en bas.

Vous n'êtes pas convaincu ? Alors imaginez qu'un esprit comme moi se faufile partout, et jusque dans les cercles les plus fermés. Eh bien c'est ainsi que j'entendis un jour le jeune Tissier de retour du Japon expliquer à ses amis professeurs :

Pour notre Aikido, il faut absolument dresser uke ...

Dresser, c'était le mot utilisé. Dresser comme au cirque. Comme on dresse un animal pour que le dompteur puisse faire son numéro. Pas d'animal dressé, pas de numéro, et bien sûr pas de public non plus.

Depuis que la génération des élèves du Doshu Kisshomaru Ueshiba a pris la direction de l'Aikido international, on peut dire que cette version arrangée d'un point de vue chorégraphique de l'art d'0 Sensei est devenue la forme normale de l'Aikido, aussi bien en Europe que sur les autres continents.

Moi qui ai connu une autre époque et une autre manière,

Je pourrais vitupérer avec Shioda :

Aujourd'hui, l'Aikido est sans dimension, Il est vide, sans contenu. Nous ne voyons plus rien que des imitations sans aucune compréhension de la réalité. Des gens atteignent des grades insensés sans même payer leurs cours. C'est pourquoi il ressemble tellement à une danse à notre époque.

Je pourrais aussi bien m'étonner avec Akazawa :

... tout cela ressemble à une représentation préparée d'avance. Ne pensez-vous pas que si les choses continuent dans cette direction l'Aikido deviendra une sorte de danse ? Il n'y a aucun inconvénient à considérer un dojo comme une salle où l'on pratique des exercices bons pour la santé, mais du point de vue du budo, il semblerait qu'il manque un petit quelque chose.

Je pourrais encore m'attrister avec Saïto :

Si l'Aikido ne peut pas servir le cas échéant à défendre la vie d'une personne en danger, alors il est devenu inutile.

Mais les sentiments qu'éprouvent les hommes, je ne peux pas les avoir car je suis pur esprit. C'est donc sans état d'âme que j'observe l'Aikido qui se pratique aujourd'hui dans le monde. Ce n'est pas l'Aikido d'O Sensei voilà tout. C'est un simulacre, une duperie, un mensonge ... une évolution autrement dit.

Pensez donc qu'O Sensei avait refusé dans un premier temps d'exécuter sa fameuse démonstration d'Aikido devant l'Empereur, expliquant qu'il ne voulait pas montrer *"un mensonge"*. Car selon lui projeter un adversaire et le voir se relever pour attaquer de nouveau n'était qu'un mensonge, la forme véritable des techniques permettant de le tuer à chaque fois. L'Empereur avait alors dit à l'Amiral Takeshita : *"Qu'il me montre le mensonge !"*.

Aujourd'hui, le mensonge est double : non seulement uke se relève, mais en plus il chute sans raison. Cela ne préoccupe guère les hommes qui continuent à rouler sur des tatamis sans poser de questions, sans demander si tout cela n'est pas devenu un jeu digne des cours de récréation, et sans savoir si un tel jeu ne les écarte pas irrémédiablement de la voie définie et parcourue par 0 Sensei qui exige du partenaire d'Aikido qu'il se comporte comme un adversaire authentique et non pas comme un faire-valoir.

Mes amis humains grandissent et quittent l'enfance, mais ils ne deviennent pas pour autant des hommes. Ils se perdent en chemin. Ils passent leur temps à jouer dans une farce, à faire semblant, à se tromper eux-mêmes. Ils prennent pour lanternes quelques vessies. Ils écoutent parler les sots et les ignorants et les tiennent pour modèles. Ils oublient de penser et ils oublient d'agir. Je continue à les aider bien sûr car mon sort est inséparable du leur. Mais si un jour la supercherie devait être à leurs yeux révélée, alors je pourrais dire en m'offrant quelque repos - et cette parole serait bien plus qu'une simple image : *"La comédie est finie"*.

Tout de suite après avoir prononcé ces derniers mots, Kemiu s'évanouit dans mon rêve comme la brume du matin se dissipe au soleil. Les volutes en s'effaçant dessinèrent me sembla-t-il un instant les contours du visage d'un homme ou visage grave, d'un homme qui ne souriait pas. »

Cet article fut initialement publié dans le magazine Aikido Journal N°4 de décembre 2002.

31の杖 組杖

31 Jo Kumijo



Descriptif des mouvements 12 à 17.

Mouvements 12 à 17.

12	Retrait / Préparation TSUKI
13	Chudan Tsuki
14	Protection
15	Yokomen Uchi
16	Ushiro Tsuki
17	Gedan Gaeshi

Fiches de synthèse

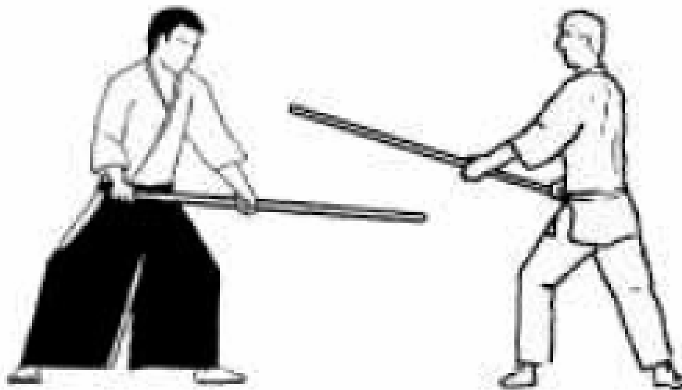
31 JO KUMIJO : Mouvements 12 à 17.

SAN JUICHI NO KUMIJO : KATA DES 31 FRAPPES AVEC UN PARTENAIRE.

TORI ***UKE***

Le mouvement 11 terminé, TORI réalise un changement de main …

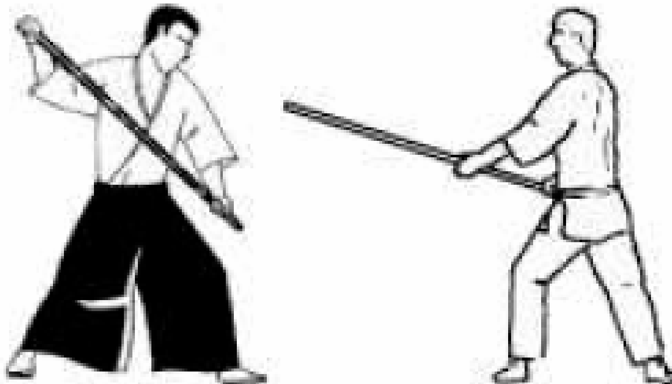
Changement de main
à partir du
Gyaku Yokomen
Précédent.



Chudan Kamae
(Garde Médiane)

… afin de préparer son attaque suivante …

12



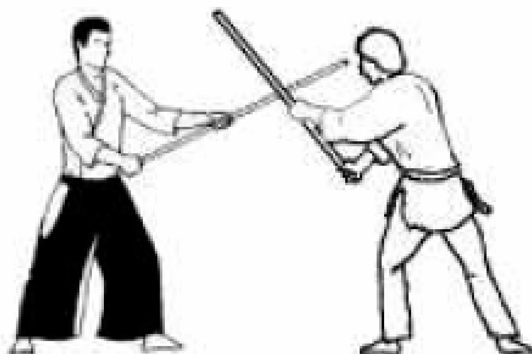
Retrait / Préparation d'un TSUKI.

TORI ***UKE***

… que UKE pare.

13

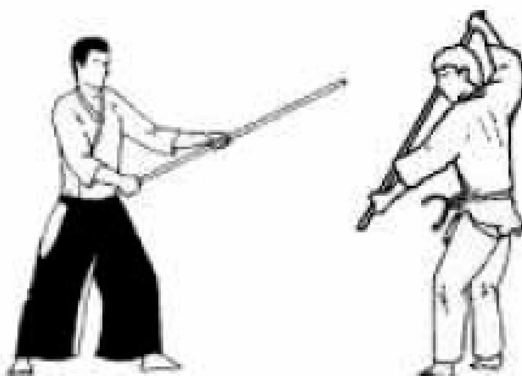
Pique Médiane.



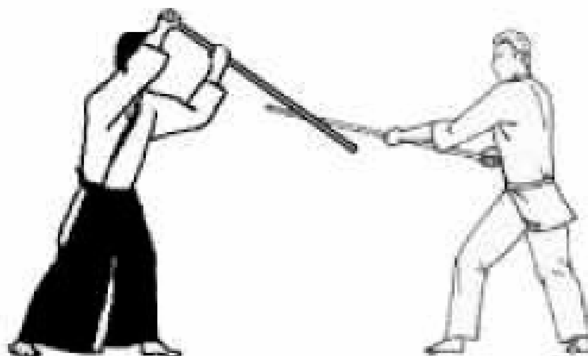
Parade.

Chudan Tsuki

UKE prépare maintenant un Chudan Tsuki que TORI va parer.



14

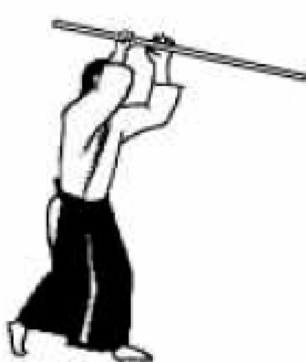


Chudan Tsuki
(Pique médiane)

Protection / Parade

TORI ***UKE***

Après cette protection, TORI prépare une frappe YOKOMEN en avançant ...



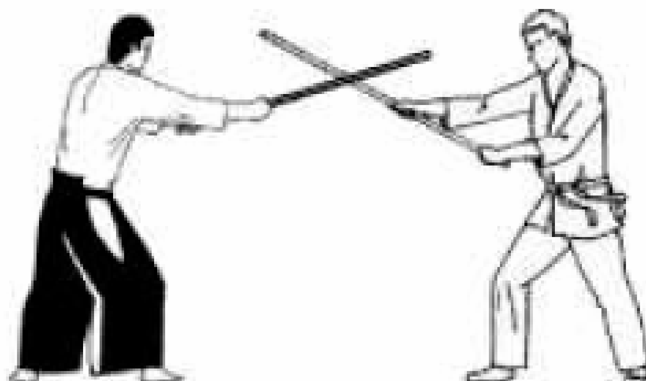


Ushiro Hidari Ashi (Recul du pied gauche).

... Obligeant ainsi UKE à reculer pour se protéger ...

15

Frappe latérale au niveau du visage.

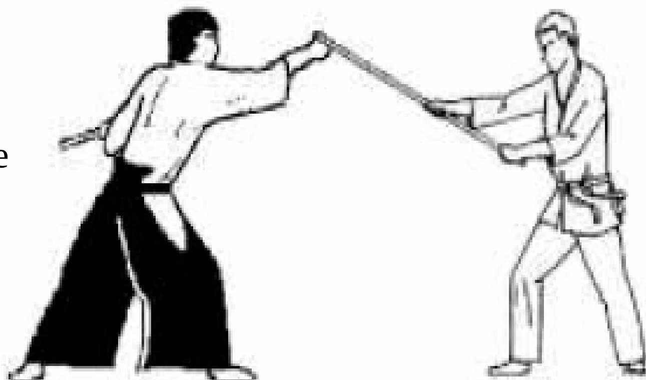


Yokomen Uchi.

Yokomen Uchi

... Ce qui permet à TORI de préparer le mouvement suivant.

Préparation de la pique arrière basse (Ushiro Tsuki niveau GEDAN)

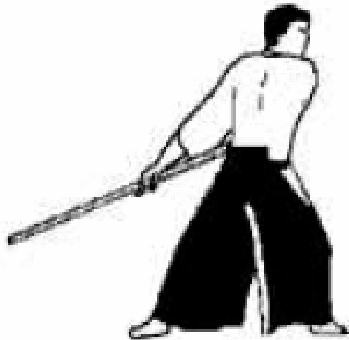


NOTE : Les mouvements 15 et 16 se réalisent dans le même temps.

TORI ***UKE***

Ainsi, le mouvement 17 s’exécute pour TORI par l’avance d’un pas (Irimi Hidari Ashi) ...

16



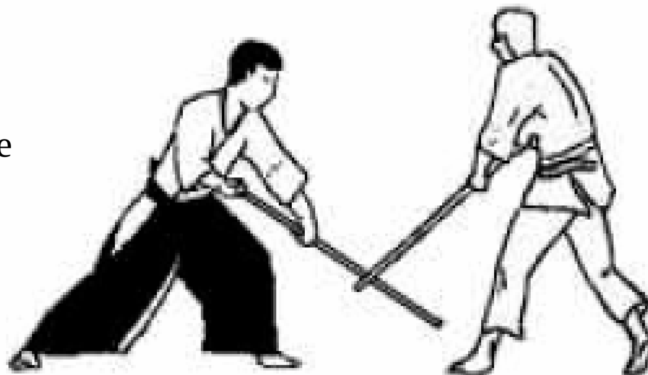


Ushiro Tsuki niveau Gedan

... ce qui a pour conséquence de faire reculer UKE par la droite (Ushiro Migi Ashi).

17

Frappe retournée basse.



Protection.

Gedan Gaeshi

ANGLE 1











ANGLE 1











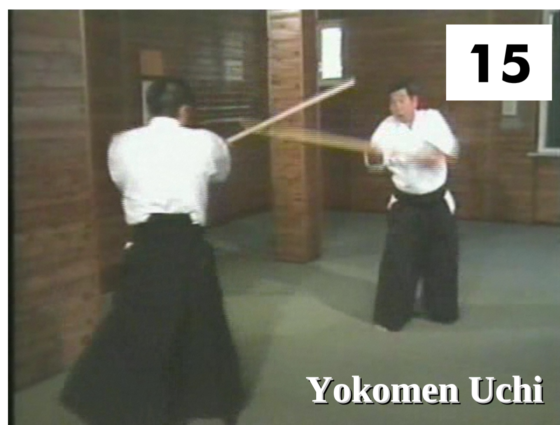
ANGLE

1

















A
N
G
L
E

1











Du travail, encore du travail, toujours du travail ...

A N G L E 2










ANGLE 2










ANGLE 2

















ANGLE 2

















ANGLE 2









MOUVEMENTS 13 à 17

Pour mémoire :

12	Retrait et Préparation d'un CHUDAN TSUKI.	
13	CHUDAN TSUKI	*Pique au niveau médian*
14	PROTECTION	
15	YOKOMEN UCHI	Frappe latérale.
16	USHIRO TSUKI.	Pique arrière au niveau bas (GEDAN).
17	GEDAN GAESHI	Frappe retournée au niveau bas.

« Les mouvements 15 et 16 se fondent en un seul mouvement. »

La protection à réaliser sur le mouvement 13 : CHUDAN TSUKI.

Maître SAÏTO Morihiro tient ci-contre le rôle d'UKE afin de mettre en avant certains défauts constatés lors de la réalisation du Kata des 31 frappes avec partenaire.

Mauvaise protection !!

« Tout d'abord, le Chudan Tsuki ne doit pas être paré en utilisant la main gauche : C'est Faux.

La façon correcte est d'utiliser la main droite et de conserver une bonne assise. »

Sur les différentes photos jointes, on observe que la protection est assurée horizontalement – de la droite vers la gauche - avec la main gauche directrice.

13

Chudan Tsuki





La protection à réaliser sur le mouvement 13 : CHUDAN TSUKI.

Maître SAÏTO Morihiro tient ci-contre le rôle d'UKE afin de mettre en avant certains défauts constatés lors de la réalisation du Kata des 31 frappes avec partenaire.

Bonne protection.

« Tout d'abord, le Chudan Tsuki ne doit pas être paré en utilisant la main gauche : C'est Faux.

La façon correcte est d'utiliser la main droite et de conserver une bonne assise. »

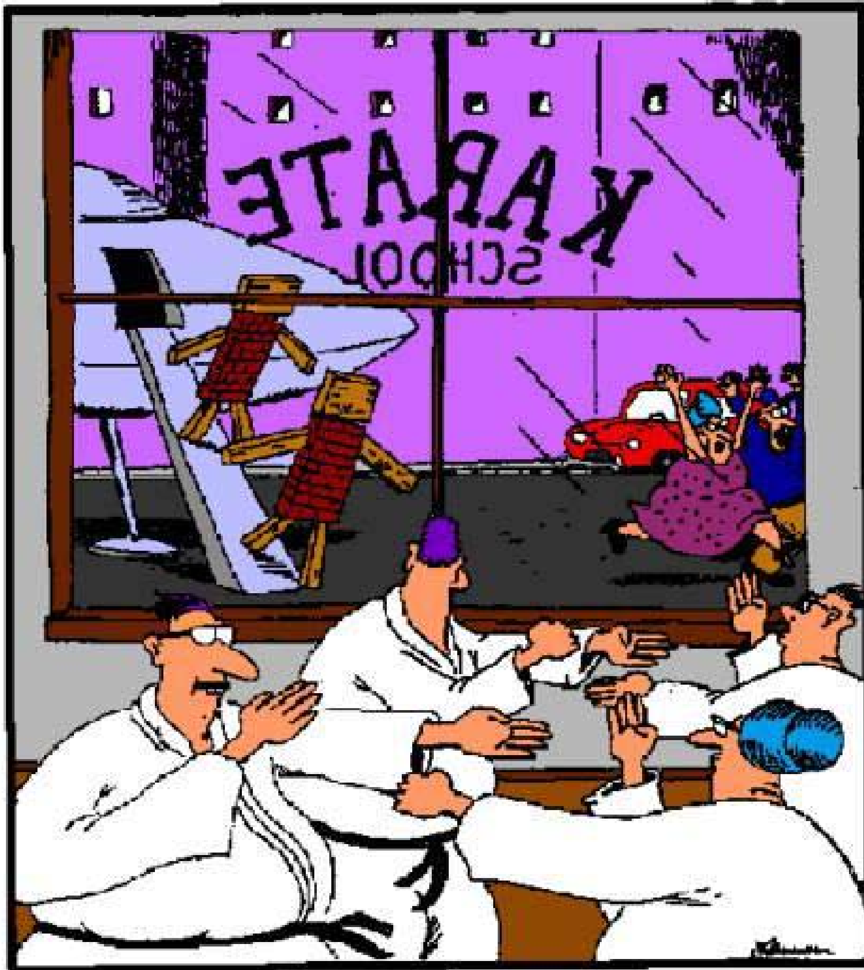
Sur les différentes photos jointes, on observe que la protection est assurée par une rotation autour de l'attaque, main droite directrice, sur laquelle se greffe un positionnement – Ici, un léger recul - assurant une conservation de l'équilibre.

13

Chudan Tsuki







...... brusquement, le cours s'interrompit. Une extraordinaire opportunité s'offrait, non seulement dans la démonstration de leurs talents mais également pour la sauvegarde de la cité entière......

Interview avec Morihiro Saïto.

Le gardien de Sanctuaire de Aïkido, Morihiro Saïto, a débuté l'entraînement avec Moriheï Ueshiba à Iwama en 1946 dès l'âge de 18 ans. Pendant ses années comme uchi-deshi, Saïto Senseï a appris les techniques de jo comme du bokken directement du Fondateur. Dans cet entretien datant de mars 1991, Saïto Senseï nous parle de ses relations avec le Fondateur, de ses débuts à l'Aikikaï, de son propre dojo et enfin de ses méthodes d'entraînement.

Peu de personnes savent que vous avez enseigné comme shihan à l'Aikikaï de Tokyo durant une période assez longue. Pouvez vous nous remémorer quelques souvenirs associés à cette époque ?

Morihiro Saïto : *J'ai enseigné à l' Aikikaï une fois par semaine excepté durant une période en 1961 lorsque Ueshiba Senseï est allé à Hawaï avec Nobuyoshi Tamura. Nous étions à cours de personnel dans Tokyo. J'enseignais également deux fois par semaine durant leur absence. Je donnais principalement les cours le dimanche.*

Durant ces cours du dimanche, vous enseigniez la pratique du ken et du jo après la pratique de à mains nues (Taï-jutsu), n'est-ce pas ?

Oui, avec l'approbation de O-Sensei, je donnais des cours d'armes durant le dernier quart d'heure de pratique.

La forme actuelle du Kata des 31 frappes (Sanjuichi-jo) fut-elle finalisée avant le décès d'O Senseï ?

Oui, le kata était déjà complet au moment où je l'apprenais, néanmoins quand Koichi Tohei Senseï [actuellement à la tête de la Shinshin Toitsu Aïkido] est venu pratiquer dans Iwama, ce kata n'était pas encore abouti. Ce qu'il avait appris était différent de ce que j'avais appris, probablement parce que la méthode d'instruction d'O-Sensei vers cette époque n'était pas encore entièrement finalisée. Pour ma part, l'enseignement reçu par O-Sensei incluait toutes les techniques d'armes y compris les kumitachi. A une époque, personne excepté moi n'est resté à Iwama, je me suis donc entraîné avec O-Senseï seul. Son enseignement est devenu graduellement plus élaboré.

Avez-vous enseigné les kumijo à Tokyo ?

Pas vraiment, sauf à peu de gens dans les endroits pouvant surprendre tels des sommets de bâtiments. J'ai utilisé pour enseigner le jo une forme incluant 27 ou 28 mouvements qui s'est finalement prolongée avec la forme des 31 mouvements car elle s'avérait pour les étudiants plus facile à comprendre. Ensuite, lorsque mon aïkido en est venu à être dénommé « le Style Iwama, » le nom initial de sanjuichi-jo que j'avais donné à ce kata n'a pas perduré.

Quelles sont les dispositions à prendre pour les aïkidokas « d'outre mer « s'ils désirent pratiquer à Iwama ?

Il est préférable de posséder une lettre d'introduction. Ensuite, une durée minimale de 10 jours est nécessaire. En effet, si ces élèves ne viennent pas d'un dojo directement affilié au nôtre, il sera difficile pour eux d'apprendre quelque chose pendant une simple visite d'une semaine, de telles personnes pouvant ainsi repartir de notre dojo sans comprendre quoique ce soit en nous prenant pour des gens bizarres . Pour mes propres étudiants une semaine suffit mais pour un individu provenant d'une école différente, une durée moindre à 10 jours serait contre productive.

Prenons le cas d'étudiants d'université japonais qui viennent à Iwama s'entraîner pendant leurs vacances d'été. Leurs hanches ne sont pas convenablement entraînées, donc je dois corriger leurs mouvements chaque matin durant les entraînement aux armes. Ils commencent à utiliser leurs hanches correctement autour d'une semaine avant leur départ, juste à l'instant ou le renoncement commence à poindre. Il leur faut trois semaines pour acquérir ce point fondamental. Même en dix jours ce n'est pas facile, mais ceux qui viennent de l'étranger vers Iwama de sont très pertinents et s'entraînent dur.

Comment le uchideshis (élèves résidants) occupent-ils leur temps à Iwama?

Les sols de dojo sont vastes et ne peuvent être nettoyé en une fois. Quand ils se lèvent dans la matinée ils nettoient d'abord leurs chambres, ensuite le lieu de pratique, et enfin ils balaient soigneusement devant le sanctuaire. L'herbe doit être fauché durant l'été, donc ils m'aident parfois avec la tondeuse .Il me serait impossible de conserver seul l'endroit décemment si les étudiants ne m'aidaient pas naturellement dans cette opération de nettoyage. C'est à la suite de leurs efforts que le sanctuaire est toujours correctement entretenu. Certes, sans ce travail, leurs vies seraient plus confortables, mais ils sont tous studieux, attentionnés et il n'y a jamais eu d'objection.

Enseignez-vous toujours des techniques d'armes chaque matin ?

Oui. Les étudiants pratiquent également de manière libre. Il y a suffisamment d'espace dans le nouveau dojo d'ou cette liberté dans leur étude des kata. Je suis heureux que les étudiants étrangers apprécient ce nouveau dojo mais nous considérons toujours le dojo original comme principal, et nous nous entraînons dans ce dernier lorsque cela est possible.

Des camps d'entraînement (gasshuku) furent tenus au dojo d' Iwama durant de longues années, n'est ce pas ?

Ils ont toujours existé depuis l'époque d'O-Senseï. D'ailleurs, cette tenue de lieu de formation lui plaisait. Pour préparer ces camps, nous utilisions notre propre futon (literie). Chaque nuit après la pratique nous cousions les couvertures de futon et les bourrions avec du coton.

Je suis étonné d'entendre que réalisiez de telles choses ! Combien d'écoles participent actuellement à ces séances d'entraînement ?

Nous avons l'Université de Hirosaki de la Préfecture d' Aomori ainsi que l'Université féminine de Tohoku, toutes deux situées au nord du Japon , l'Université de Tokushima de Shikoku, et d'autres telles l'Université de la Préfecture d' Osaka, l'Université d' Iwate, l'Université de Tohoku, l'Université de Gakuin de Tohoku, l'Université de la Préfecture de Miyagi, l'Université de Kanagawa et l'Université de Nihon. Puisqu'elles viennent en même temps, en mars, il est difficile de tout accommoder.

Existe-t-il des camps d'entraînement communs ?

Oui, quand les clubs dépendent du même instructeur. Par exemple, quand l'Université Médicale d'Aichi est présente, l'Université de Kanagawa participera également.

Vous vous déplacez à l'étranger depuis 1974 pour enseigner, et cela chaque année. Plus que d'autres Shihan ?

Il y a tant d'invitations que je ne peux refuser, bien que je ne me déplace que dans les dojos tenus par mes élèves. Actuellement, j'essaie plutôt de demeurer ici autant par le nombre d'étudiants présents que pour ceux qui viennent étudier à Iwama.

Historiquement, je pense que l'aïkido s'est développé à partir de situations où un samouraï ne pouvait pas utiliser son sabre. Certains critiques disent que l'aïkido ne fonctionnerait pas contre les systèmes de lutte modernes comme le karaté. Qu'en pensez-vous ?

L'aïkido inclut tanto dori (Techniques de désarmement contre une attaque au couteau), tachi dori (Techniques de désarmement contre une attaque au sabre), et jo dori (Techniques de désarmement contre une attaque au bâton). Lors de telles techniques, si vous permettez à la lame d'une arme de toucher votre corps, vous pouvez être tué, tandis qu'une frappe ou un coup de pied ne vous tuera pas à excepté si il touche un point vital. Un simple contact avec une lame blesse sérieusement ou tue ; Nous pratiquons ainsi pour nous défendre contre une attaque armée avec nos mains nues.

Si nous conservons toujours ceci à l'esprit, on réalise alors un entraînement valable.

Pensez-vous l'aïkido sans atemi puisse être efficace contre un assaut « viril » ?

L'aïkido inclut l'atemi.

Evidemment, un cours n'est pas la réalité et nous n'appliquons pas pleinement l'atemi dans le dojo. En taijutsu (Techniques à mains nues), l'atemi demeure néanmoins un élément vital que nous soulignons continuellement.

Il est de mon expérience que cet atemi n'est pas enseigné dans beaucoup de dojos d'aïkido aujourd'hui, mais on peut voir qu'O-Sensei atemi l'utilisait souvent lorsqu'il était filmé.

L'Aïkido est maintenant enseigné de multiples façons et il est bon d'apprendre d'enseignants différents. Nous ne devons pas empêcher un étudiant de se diriger vers d'autres professeurs. Il y a quelques shihan qui s'en offusquent mais je pense qu'ils sont dans l'erreur.

En aïkido, l'atemi est utilisé vis-à-vis d'attaques armées. Pensez-vous qu'il soit souhaitable pour un aïkidoka d'apprendre à faire face à des attaques de karaté telles qu'elles se réalisent actuellement ?

Oui, je pense qu'ils le devraient. Cela ne doit pas être esquivé. Il y a beaucoup de techniques fondamentales, qui peuvent nous rendre capable de faire face au karaté, tels que tsuki et yokomenuchi.

Un groupe établi de certains de mes étudiants a réalisé une forme de défense contre les assauts de karaté, chose tout à fait intéressante. Un homme avec un 4thdan en aïkido et judo esquiva des assauts de karaté pour s'y insérer et évincer son agresseur dans une exécution splendide d'aïkido. Je recommanderais pleinement la pratique de techniques telles que yokomenuchi et tachi dori.

Vous mettez un fort accent sur les armes et basez votre enseignement sur les principes du sabre. Que pensez-vous la situation rencontrée ailleurs en aïkido ?

Je ne connais aucun aïkido autre que celui d'O-Sensei.

J'ai suivi son enseignement de l'âge de 18 ans jusqu'à celui de 41, je l'ai servi comme peut le servir un élève, je ne connais donc aucun autre enseignant. Bon nombre de shihan créent de nouvelles techniques et je pense que ceci est une bonne chose, mais après avoir analysé toutes ces techniques je suis demeure convaincu que personne ne peut surpasser O-Sensei. Je pense qu'il est préférable de suivre les formes qu'il nous a laissé.

De nos jours, les gens ont tendance à parcourir leur propre chemin, mais tant que je le pourrais, je continuerai à diffuser et exécuter les techniques et formes d'O-Sensei.

Vous mentionniez que les étudiants ne déplacent pas leurs suffisamment leurs hanches. Pourriez-vous développer l'importance des hanches dans la pratique ?

Le fondateur certifiait que la clef du travail efficace des hanches se situait dans les jambes, et que le travail du cerveau dépendait des bras. Ceci signifie que les hanches ne peuvent être stables sans que les jambes ne soient solides. C'est la raison pour laquelle j'insiste auprès de mes élèves pour qu'ils conservent leur pied arrière dans la ligne du pied avant lors d'une garde Hanmi. Il est inexact de placer le pied arrière hors de cette ligne. Bien qu'il semble correct d'adopter une garde Hanmi avec un pied arrière proche du pied avant, je pense qu'un Hanmi où les jambes sont régulières est bien meilleur.

Lorsque vous vous retournez rapidement vers l'arrière, le pied avant placé sur une ligne, vous devez pouvoir retrouver votre position en Hanmi. Mais si vos pieds ne sont pas correctement alignés le long de cet axe, vous ne pourrez pas facilement retrouver votre garde Hanmi après une rotation de 180 degrés sans corriger la position de votre pied arrière. Vous perdez votre contrôle et le mouvement ralentit. J'ai récemment accentué cette notion sur Hanmi, peut-être n'est-il pas bon de le faire. Quand je remarque des mouvements gauches chez les étudiants, je trouve que leurs jambes sont mal disposées.

Si les membres se déplacent dans le mauvais ordre, vous ne pourrez trouver l'efficacité. Si vous ne pouvez pas faire un travail de jambes correct, vous ne pourrez pas utiliser vos hanches efficacement.

Enseignez-vous souvent des techniques « ki no nagare » à Iwama ?

Oui, mais elles s'intègrent en temps que partie d'une progression.

Qu’entendez vous par progression ?

Ceci se réfère à l'ordre dans lequel les techniques sont enseignées. Au début nous commençons avec la pratique « dure », puis nous enseignons « ki no nagare », l'étude du mouvement incluant celui du partenaire. Il y a beaucoup d’approches en « ki no nagare », lents, rapides, même libres. Je pense que chacun peut apprendre ces techniques mais qu’elles doivent enseignées après beaucoup d’autres choses. Ceci explique la raison pour laquelle « ki no nagare » est appelé le dernier niveau.

Si nous pratiquions « ki no nagare » immédiatement, quels problèmes probables pourrions nous rencontrer ?

Si vous commencez en pratiquant « ki no nagare », à moins d’être extrêmement habile, la synchronisation entre partenaires ne sera pas respectée et vous serez incapable d’obtenir un dégagement si vous étiez maintenu fermement. On ne peut être fort ou correctement entraîné comme cela. Le fondateur avait l’habitude de dire que si nous voulions être forts, il fallait inlassablement répéter les techniques provenant de saisies solides. De nos jours, l’enseignement d’étudiants sur trois à quatre années de d’étude consiste à mélanger le « ki no nagare » avec une pratique ordinaire. C'est une grande erreur pour penser que le « ki no nagare » n’est pas enseigné à Iwama. Cette forme est fidèlement exécutée telle qu’O-Sensei nous l’a enseignée.

Le style de O-Sensei nous rend capable de nous déplacer facilement même si nous commettons une erreur de synchronisation tout en étant fermement tenu par un adversaire ; même si notre mouvement est arrêté pour un moment, nous pouvons nous déplacer sans aucun problème avec l’enseignement du fondateur.

Une fois admis que les racines de l’aïkido se situent dans le maniement du sabre et les mouvements de taijutsu trouvent leur source au même endroit, l'étude du ken et du jo est-elle nécessaire à la pratique de l’aïkido ?

L’aïkido que l’on m’a enseigné trouve sa consistance autant dans l’étude du taijutsu que dans celle des armes. Nous pourrions utiliser n'importe que type d'arme, mais nous nous orientons principalement vers le ken et le jo.

Ceci est la seule explication je puisse vous donner.

Le fondateur a expliqué l’aïkido selon de multiples points de vue, chacun dépendant de ses moments de vie comme de son état d'esprit. Il a dit que l’aïkido était du taijutsu qui avait incorporé les principes du sabre. Je crois donc que l'aiki-ken et l'aiki-jo correspondent à l'Hanmi-ken et à l'Hanmi-jo. En d'autres termes, les techniques d'armes sont exprimées sous forme de taijutsu, vous rendant capable d'entrer dans l'espace de votre adversaire pour le projeter.

Les techniques d'armes servant de bases en taijutsu nous rendent donc capables d'attaquer un adversaire et de le projeter. Je pense que ces techniques de taijutsu et d'armes doivent avoir une relation, qui est ni trop proche ni trop éloignée. Au dojo de Iwama je tiens un cours d'armes seulement une fois par semaine où je mets l'accent sur le taijutsu. Mais je pense qu'il est de mon devoir, comme chaque personne ayant reçu son éducation directement du fondateur, d'enseigner le ken et le jo à mes étudiants pour maintenir l'enseignement traditionnel d'O-Senseï.

Comme il n'y a pas beaucoup de dojos où le ken sont enseignés, que faire pour étudier les armes ?

Dans Iwama, nous possédons le Budokan municipal (le hall d'arts martiaux) pour les cours d'armes tous les jeudis soirs quand le dojo de Ibaragi est fermé. Il n'y a pas de cours d'armes pour les gens qui viennent aux cours du soir au dojo d' Iwama

---

De quelle grandeur est votre nouveau dojo ?

Il peut accueillir à peu près 30 personnes.

Souvenez vous, j'avais pour habitude de pratiquer avec O-Senseï seul, donc le dojo était amplement suffisant pour nous deux. D'un autre côté, quand venaient des étudiants avancés tel Tadashi Abé, nous attendions notre tour et regardions, O-Sensei nous instruisant l'un après l'autre. Je peux également enseigner comme cela si nécessaire.

Lors des périodes de beau temps, nous réalisions les cours dehors car la place n'y manquait évidemment pas. Quand j'enseigne dans un dojo sans beaucoup d'espace extérieur, j'adopte la méthode d'O-Sensei, oeuvrant individuellement avec chaque étudiant.

A propos, O-Sensei avait l'habitude de dire qu'un nombre limité de mouvements de sabre faisait partie du jujutsu depuis des temps immémoriaux. Par ces techniques, vous entrez avec votre corps d'une telle façon que l'adversaire ne peut pas éviter votre mouvement. Je suis le seul à qui fut enseigné cette méthode par O-Senseï. Ainsi, quels que soient les objectifs définis, je suis toujours en train d'apprendre.

Je peux imaginer votre difficulté, en ces circonstances, à fixer l'enseignement d'O-Senseï.

Chaque année, la veille du Taisai [le service commémoratif commémorant la mort de O-Sensei] le 29 avril, les étudiants de Hombu viennent de Tokyo à Iwama. Dans le passé, j'avais l'habitude de leur enseigner les armes puis j'ai arrêté de le faire. L'année dernière j'ai reconsidéré ma position et ressenti que je pouvais leur apprendre les armes, donc j'ai tenu un cours de jo et de ken de tôt matin. Les étudiants de Tokyo se sont réveillés spécialement et l'ont apprécié, j'ai donc décidé de recommencer cette année l'expérience. Je prévois pour cette fois de réaliser un cours de taijutsu avec cinq ou six de mes étudiants et cinq ou six gens

de Tokyo le soir du 28 avril et le lendemain, si le temps le permet, nous tiendrons une séance d'entraînement hors des murs ayant pour thème le ken et le jo

---

Bon nombre de nos lecteurs sont intéressés pour en apprendre plus sur le ken comme le jo. Des cours sont-ils dispensés au dojo dans Yoyogi Uehara, à Tokyo, où votre fils enseigne ?

Oui. Chacun souhaitant développer ses connaissances sur les armes peut visiter le dojo de Yoyogi ; je crois que mercredi est le jour la pratique du ken et du jo.

Je suis content que vous soyez toujours si actif à Iwama en continuant à fournir des d'armes d'excellente qualité. Cela ne peut qu'avoir une influence technique forte sur l'aïkido. Nous avons reçu plusieurs demandes de nos lecteurs pour s'informer sur Koichi Tohei Senseï, malheureusement nous n'avons pas eu l'occasion pourtant de converser avec lui. Vous l'avez rencontré peu après la seconde guerre mondiale. Pourriez-vous nous confiez quelques souvenirs relatifs à la présence de Tohei Senseï à Iwama ?

Je m'en rappelle bien. Mr Tohei a débuté l'aïkido durant sa scolarité, puis il est parti à la guerre pour revenir à Iwama peu après la fin du conflit. Il nous semblait très accompli, et il représentait notre idéal, un homme extraordinaire.

La pratique du Ki no Kenkyukai (Shinshin Toitsu Aïkido) inclut des conférences sur le fonctionnement de ki, des démonstrations de bras « inflexibles » et de corps insoulevables. Avez-vous expérimenté ce genre de pratique à Iwama après la guerre avec O-Sensei ?

Non. C'est une méthode d'entraînement conçue par Mr Tohei après qu'il ait étudié différentes choses, telles que le yoga sous Tempu Nakamura [1876-1969] de Shinshin Toitsudo et de misogi au Ichikukai. Mr Tohei est celui qui a fait les plus grands efforts dans cette voie.

Après s'être marié et avoir commencé à travailler, il devint trop occupé pour venir à Iwama aussi modifia t-il un entrepôt dans les sous sols de sa maison dans la Préfecture de Tochigi pour en faire un dojo. J'avais l'habitude d'enseigner là-bas quand il était trop occupé. Puis ses affaires ont échoué et il est retourné vers l'aïkido. Ensuite, il s'en est allé aux Etats-Unis où il restait pour une année, pour ensuite revenir au japon l'année suivante, et ainsi de suite. J'enseignais à Tochigi une fois par semaine durant son absence.

J’entends que Kisshomaru Ueshiba Senseï lança une grande tâche à partir d’Iwama. Qui d'autre parmi les shihan du Hombu dojo pouvait poursuivre ce projet ?

Tout d'abord, il y eu Tadashi Abe, puis Koichi Tohei et Gozo Shioda, qui sont restés avec sa famille peu de temps. Tous étaient les élèves d’O-Sensei avant la guerre. Il en fut de même pour Seigo Yamaguchi. Tetsutaka Sugawara est resté trois ou quatre mois, et Kazuo Chiba deux ou trois mois après s’être blessé au dos. Je pense que Sugawara et Chiba étaient ici en même temps. Avant la guerre, le fondateur avait l’habitude d’étudier les armes par lui-même et n’enseignait pas ces techniques à ses élèves. C'est durant cette période à Iwama, principalement quand O-Sensei et moi étions présents, qu'il a commencé à enseigner les armes.

Que pensez-vous de l'influence du Daito-ryu sur l’aïkido ?

O-Sensei fut fortement influencé par le Daito-ryu. Il est dit que lorsqu’il pratiquait au Daito-ryu, il fut confronté à beaucoup de problèmes aussi essaya t-il divers autres arts y compris l'Aioi-ryu, avant la guerre. Après la guerre quand il revint pratiquer à Iwama, son aïkido avait changé de façon spectaculaire. Bien qu'il ait été influencé par le Daito-ryu il y a beaucoup de différences distinctes entre l’aïkido d’O-Sensei et le Daito-ryu.

Par exemple, l’aïkido s’enseigne sur une base Hanmi que l’on ne retrouve pas dans le Daito-ryu, comme le kokyuho d’ailleurs. Bien que le Daito-ryu possède beaucoup de tewaza (les techniques de main), les mouvements de corps sont souvent en conflit avec le mouvement de l'adversaire. Le Daito-ryu n'inclut pas cette idée d’unité entre le sabre, le jo et le taïjutsu. Ce sont des changements qu’O-senseï incorpora durant sa période à Iwama. Beaucoup de techniques du Daito-Ryu n'étaient pas particulièrement efficaces contre un adversaire qui avait été même entraîné légèrement dans les arts martiaux.

Ainsi, on entend parfois que chaque technique d’aïkido possède des variations en Omote ou Ura, mais je pense que nous devons plus nous concentrer sur celles qui sont plus pratiques et efficaces. Certes, quelques techniques sont facilement repérables dans leur formes Omote et Ura mais nous ne devrions pas trop nous inquiéter au sujet de ce qui ne le nécessite pas. Le fondateur a dit une fois en plaisantant qu'il n'y avait pas de meilleures techniques que koshinage (Projection avec les hanches) et qu'il ne s'était jamais fatigué même s'il les avait pratiqué du matin à la nuit. Kokyunage et koshinage, qui ont été considéré autrefois comme les techniques d’aïkido fondamentales, sont maintenant enseignées plutôt comme les techniques appliquées ou avancées. Je pense qu’il est malheureux que cela devienne nécessaire afin de préserver des techniques d’aïkido.

Aïkido journal, 1991. Traduction libre.

31の杖 組杖

31 Jo Kumijo



Descriptif des mouvements 18 à 22.



Mouvements 18 à 22.

18	Parade Extérieure
19	Hiza Tsuki
20	Yokomen Uchi
21	Ushiro Tsuki
22	Jodan Tsuki

Fiches de synthèse

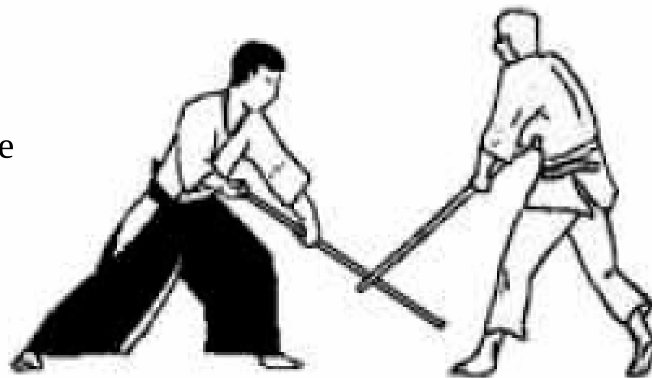
31 JO KUMIJO : Mouvements 17 à 22.

SAN JUICHI NO KUMIJO : KATA DES 31 FRAPPES AVEC UN PARTENAIRE.

TORI ***UKE***

17

Frappe retournée basse.



Protection.

Gedan Gaeshi

Après la frappe, TORI réalise un changement de mains en prenant de la distance …

La main droite de TORI change de position.





Préparation du Jo pour une frappe Chudan Tsuki.

TORI ***UKE***

… En reculant vers l'arrière et l'extérieur de l'attaque, TORI réalise une protection …

18



Parade Extérieure

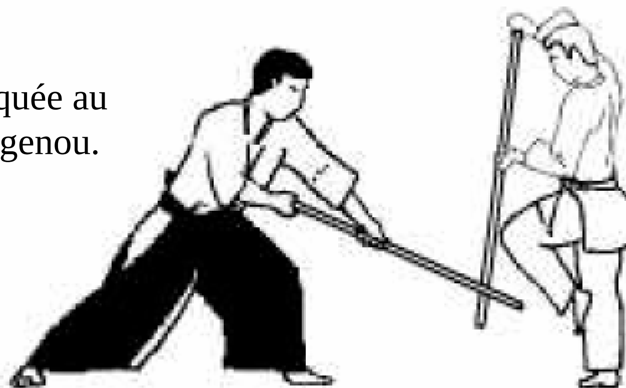
… ce qui lui permet de préparer une attaque piquée au niveau du genou.

Préparation de l'attaque.



19

Attaque piquée au niveau du genou.



Protection / Parade.

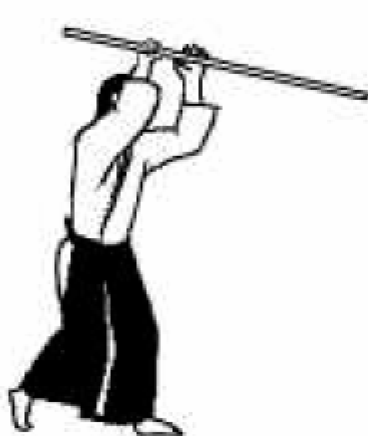
La montée du genou d'UKE n'est pas une obligation.
Elle peut être compensée par un déplacement du corps.

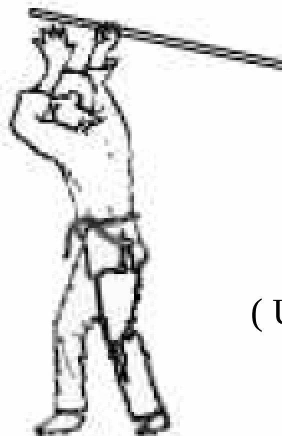
Hiza Tsuki

TORI ***UKE***

TORI prépare ensuite une attaque latérale …

Préparation
Yokomen Uchi.





Préparation
Yokomen Uchi.

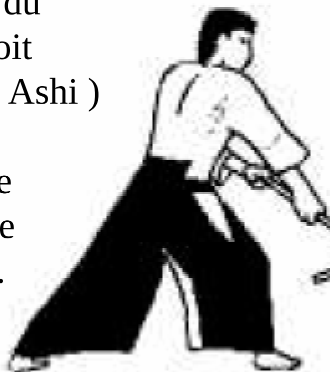
Recul du pied
gauche
(Ushiro Hidari Ashi).

… obligeant donc UKE à se protéger.

20

Avance du
pied droit
(Irimi Migi Ashi)

Frappe
latérale
basse.





Protection par
Yokomen Uchi
niveau bas (Gedan).

Yokomen Uchi (Gedan)

Tori profite du rebond de la frappe pour se placer partiellement à genou …

Mise à genou
(Za Ho)

Préparation
Ushiro Tsuki.





<u>NOTE :</u> Les mouvements 20 et 21 se réalisent dans le même temps.

TORI ***UKE***

… Réalisant une pique arrière basse …

21



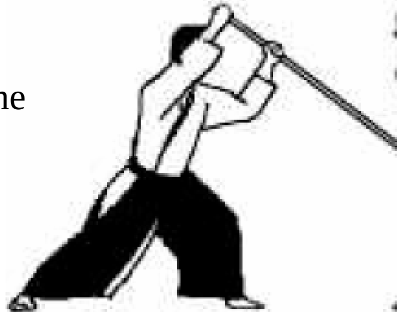


Montée du Jo.

Ushiro Tsuki

<u>NOTE :</u> Les mouvements 20 et 21 se réalisent dans le même temps.

Avancée du pied gauche
(Irimi Hidari Ashi)





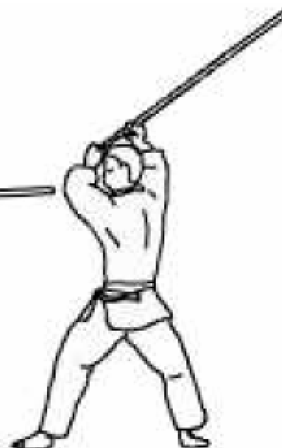
Garde Haute
(Jodan Kamae)

… Qui se termine par une attaque montante.

22

Pique
Haute.





Recul du pied droit
(Ushiro Migi Ashi)

Jodan Tsuki

ANGLE 1










ANGLE 1










ANGLE 1









18 Parade vers l'extérieur









ANGLE 1










ANGLE

1

















A N G L E 1










A
N
G
L
E

1











20 Yokomen Uchi (Gedan)







21 Ushiro Tsuki

A
N
G
L
E

1












A N G L E 2










A
N
G
L
E

2











A
N
G
L
E

2











A
N
G
L
E

2










ANGLE 2












ANGLE 2










ANGLE 2








MOUVEMENTS 18 à 22

« On pare son TSUKI en frappant de côté, en relâchant la main droite et en utilisant la main gauche (18). Puis on exécute un coup en de type GEDAN TSUKI (19).

Ici, les mouvements 20 et 21 deviennent un seul mouvement.

Au moment où il arme, on pique à la pointe de l'estomac (22). »

Pour mémoire :

18	PARADE vers l'extérieur	
19	HIZA TSUKI	Pique au niveau du genou.
20	YOKOMEN UCHI	Frappe latérale.
21	USHIRO TSUKI	Pique arrière (Ici, niveau bas : GEDAN).
22	JODAN TSUKI	Pique haute à la pointe de l'estomac.

« Les mouvements 20 et 21 se fondent en un seul mouvement. »


EN CAS
D'URGENCE



31の杖 組杖
31 Jo Kumijo



Descriptif des mouvements 12 à 22.

Mouvements 12 à 22.



12	Préparation Tsuki
13	Chudan Tsuki
14	Protection
15	Yokomen Uchi
16	Ushiro Tsuki
17	Gedan Gaeshi
18	Parade Extérieure
19	Hiza Tsuki
20	Yokomen Uchi
21	Ushiro Tsuki
22	Jodan Tsuki

A N G L E 1











ANGLE 1










A N G L E 1













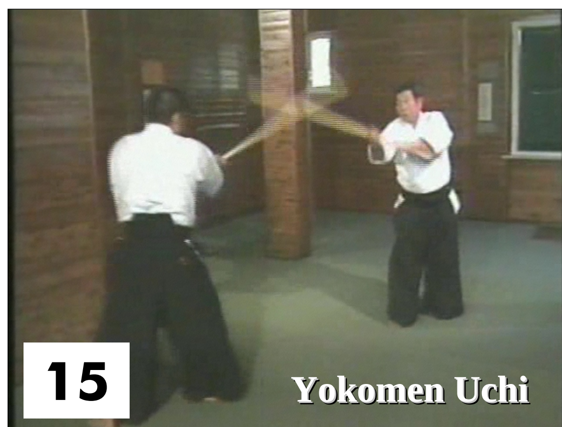




A
N
G
L
E

1




15 Yokomen Uchi



16 Ushiro Tsuki



ANGLE

1











A N G L E 1







18 Protection Extérieure



A N G L E 1











A
N
G
L
E

1







Yokomen Uchi (Gedan)





Ushiro Tsuki





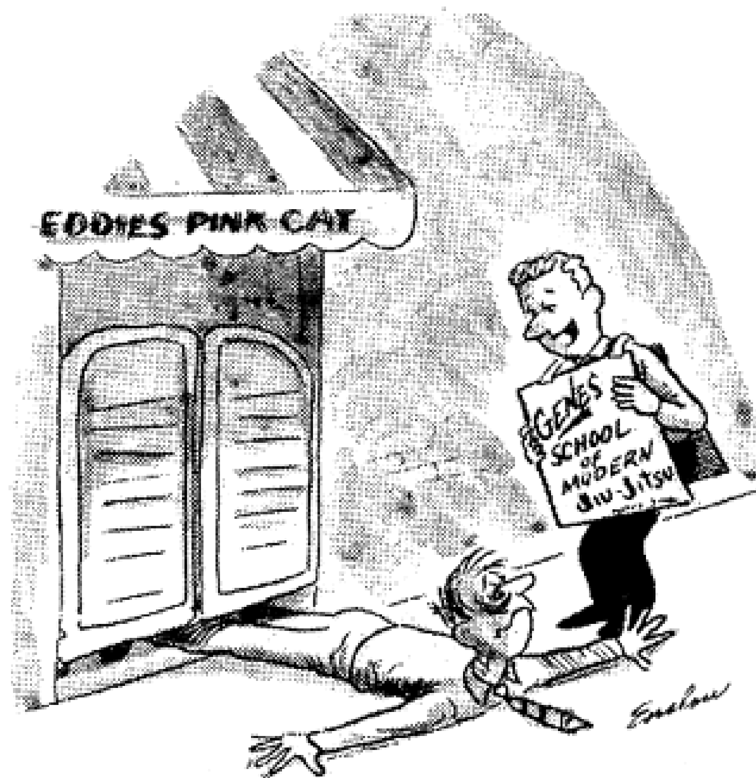


ANGLE 1







Et, en plus, nous vous apprenons à tomber correctement.

A
N
G
L
E

2










A
N
G
L
E

2




13 Chudan Tsuki






A N G L E 2











A N G L E 2











ANGLE 2











A
N
G
L
E

2











A N G L E 2











ANGLE 2











A
N
G
L
E

2











A
N
G
L
E

2











ANGLE 2







iai-jinx



Chérie ... As-tu vu mes épées ?!?

Morihiro Saïto célèbre 50 ans d'Aïkido.

Traduction d'un article d' « Aïkido journal n°109 ».



Le 4 mai 1996, se tint à Iwama une célébration commémorant les 50 années que Morihiro Saïto, du Dojo Ibaragi Shuren, venait de passer au service de l'Aïkido. Après des remarques préliminaires réalisées par Yoshimi Hanzawa Shihan, plusieurs discours furent énoncés : D'abord par le dojo-cho Moriteru Ueshiba d'Aikikaï Hombu, puis par le maire d'Iwama qui exprima ses remerciements face à la contribution de Maître Saïto à sa ville. Après une présentation de cadeaux et de fleurs, Saïto Shihan fit une déclaration (dont des extraits apparaissent ci-dessous) et une donation pour le bien-être des personnes âgées à Iwama. Un repas dans lequel Hiroshi Isoyama Shihan de la fédération internationale d'Aïkido nomma Saïto « un Miyamoto Musashi moderne » clôtura les cérémonies.



Environ 400 personnes s'étaient donc réunies pour célébrer le demi-siècle de Saïto Shihan au sein du monde de l'aïkido, y compris des membres de la vieille garde comme Zenzaburo Akazawa ou des étudiants provenant de l'ensemble du japon. De nombreux étrangers devaient également être vus, offrant un aperçu du caractère international des activités de Saïto Shihan.

« Une famille créée par les kami ; une famille créée par l'aïkido. »

(Extraits du discours prononcé par Saïto Senseï.)

« Merci à mon professeur, au fondateur Moriheï Ueshiba et à sa famille, grâce a qui j'ai pu parcourir un tel chemin en Aïkido.

Ces 50 dernières années inclurent autant de périodes de grand plaisir que de difficultés. Lorsque , en 1946, je suis devenu un étudiant de Maître Ueshiba, il y avait déjà plusieurs uchideshis dans le dojo. Beaucoup ont continué pour devenir des professeurs de renommée mondiale. Ils m'ont rendu le travail difficile, soyez en sur, mais ils ont également pris bien soin de moi.

La vie d'uchideshi consistait alors à s'éveiller avant le soleil pour prier, s'entraîner et manger deux repas par jour constitués de gruau de riz avec des pommes de terre douces ou du taro. Le reste du temps se dépensait pour la ferme. Plusieurs des vétérans aujourd'hui présents ont sans aucun doute aidé O-Sensei dans ces tâches. Il demandait toujours de l'aide à tout à chacun capable d'en apporter, aussi être uchideshi était un travail assez éprouvant. Ayant moi-même un travail dans les chemins de fer nationaux, je pouvais chaque autre jour m'investir ailleurs.

Le fondateur agissait sur les choses dès qu'il y pensait sans prêter trop d'attention à la convenance des autres ou à leurs ménages. Il disait juste simplement, « tout le monde vient demain, le battage doit être fait ! ». Naturellement, chacun d'entre nous avait d'autres affaires à gérer, mais d'une façon ou d'autre, tout cela se terminait en prenant sur notre temps. Par la suite, les sempai ne venait plus durant la journée et il n'y avait alors plus personne. J'allais au dojo chaque fois que je pouvais me dégager de mes différentes tâches dans les chemins de fer et je m'y retrouvais seul. Le fondateur était déjà dans les champs. Quand je l'avais salué, il me répondait « Ah, tu es venu » et alors nous nous entraînions ensemble, juste tous les deux. Lorsque cela se produisait, il était très bon vis-à-vis de moi.

Un jour Ueshiba Sensei m'a dit, « Saïto, trouves toi une épouse. » Par bonheur, je finissais de me marier avec Sata. Je dis heureusement parce que je n'étais pas exactement un bon parti en tant que mari, et je ne comprenais pas pourquoi beaucoup voulait l'épouser. Après nous être finalement décidés l'un à l'autre, Sensei nous dit, « vous pouvez réaliser la cérémonie dans ma maison, », ce que nous avons fait. Toutefois, peu après, il nous dit « vous êtes responsable de l'endroit maintenant, » et il partit soudainement en voyage dans la région de Kansai. Ne sachant que faire, je l'ai recherché le jour suivant tout autour de Kansai pour lui demander de revenir : C'est ainsi que nous n'avons jamais eu l'occasion d'avoir notre lune de miel.

Le 26 janvier 1968, l'épouse du fondateur tomba soudainement malade et demeura alitée pendant plus d'une année. O-Sensei fut inquiété, dévisageait sa femme pour comprendre ce qu’elle voulait. Elle essayait de répondre mais ne possédait plus la force nécessaire pour former les mots appropriés, ne pouvant simplement réaliser que des sons. Mon épouse « interprétait » alors en lui demandant, « C’est ce que vous vouliez dire, exact ? » et elle faisait un bruit d'assentiment. Personne d’autre, y compris son mari qui la connaissait depuis 60 ans, ne pouvait traduire ce qu'elle disait ; mais mon épouse en était venue à la connaître tellement bien durant ces 18 années de service qu'elle comprenait. O-Sensei disait, « Sata, vous êtes étonnante ! Je n’arrive pas à votre cheville. »

L'épouse du fondateur nous quitta peu après son départ en juin 1969 et je suis devenu le gardien du temple de l'Aïki comme du Dojo d'Ibaragi.

A cette époque, j'enseignais également tous les dimanches au Hombu Dojo. Un jour, un pratiquant Américain m’a confié qu'il voulait plus que tout au monde demeurer à Iwama. Il n'y avait alors personne pour pratiquer au Dojo d'Ibaragi et j'étais inquiet de laisser l'endroit inhabité la nuit, j'ai donc considéré qu’il s’agissait d’une excellente opportunité. Cette personne devint le premier uchideshi étranger, s'avéra être un excellent étudiant et par la suite ouvra son propre dojo à San Francisco. Il envoya des gens à Iwama chaque année, et à partir d’un moment, il en vint également d’Europe.

C'était il y a environ 25 ans quand les gens commençaient juste à discuter de paix mondiale et d’amitié internationale. J'ai réalisé ce qu’était la situation, bien que sur une plus petite échelle, par ce qui se modifiait autour de moi. Des gens aux couleurs de cheveux différentes, pratiquant différentes religions, rassemblés sans problème par l’Aïkido et passant un bon moment ensemble. Cela suivait l’enseignement d’O-Sensei : « L'univers est beau et nous sommes une famille créée par Dieu. »

Je me souviens qu’à l'origine, je pratiquais l’Aïkido pour devenir fort au combat. Par la suite, je me suis rendu compte de l’absurdité de cet objectif me suis demandé comment réaliser un but beaucoup plus large en créant une « famille du monde. » J'ai décidé que cela devait être exécuté en augmentant le cercle de l'harmonie et de l'unité (wa).

Les gens ont commencé à me demander d’aller à l'étranger, et j'ai maintenant traversé les océans au moins 50 fois comme des individus de plus de 30 pays sont venus pour s'entraîner à Iwama. Je me sens en famille à Iwama comme partout dans le monde, les gens étant plus ou moins les mêmes. Merci au fondateur, merci à l'aïkido grâce auxquels le monde devient une famille où la vie est de plus en plus agréable.

Tant que j’en serais capable, je suivrai les enseignements du fondateur, essayant d'obtenir la paix dans le monde, l’amitié internationale, et travaillant vers le développement social régional. »

« Servir l’épouse du fondateur pendant 18 ans. »

(Sata Saïto, épouse de Morihiro, nous parle de son expérience.)

Mariage dans la demeure d’O-Sensei.

« Oui, il y eut des moments difficiles, si vous songez à eux de cette façon, mais j'ai simplement réalisé ce que je considérais comme étant mon devoir en tant qu'épouse de Morihiro Saïto. J'ai servi mon mari comme je ressentais devoir le faire, comme son professeur et son épouse. Quoi que furent les circonstances, je n’ai jamais placé ma personne avant O-Sensei ou mon mari. O-Sensei m'a un jour indiqué que, « Saïto est mon étudiant (deshi), mais pas vous » mais cela ne changeait rien et je faisais de mon mieux pour les deux.

Mon mari et moi nous sommes mariés en janvier 1952. Apparemment, un jour O-Sensei avait indiqué à mon mari de se trouver une femme. Il explique cette demande par le fait : « je vais avec mon épouse à ma ville natale de Tanabe, que je n'ai pas visitée depuis 40 ans. J'ai besoin de quelqu'un pour s'occuper des choses ici, à Iwama. Mais cet endroit est si grand qu'il doit être géré quelqu'un possédant sa propre famille. »

Mes beaux-parents ne furent pas facilement convaincus et n’approuvèrent pas l’union. Tout pouvait bien se passer si mon mari était capable de conserver un travail, dans le cas contraire, cela aurait pu devenir un véritable enfer pour payer. Mais O-Sensei était impatient et disait : « Saïto, si tu lambines, je trouverai quelqu'un d'autre. J'obtiendrai quelqu'un qui me plaise ! »

En ces jours, les femmes rencontraient souvent leurs maris potentiels sans jamais leur avoir été présentée auparavant. Vous vous dirigiez où l’on vous demandait d’aller. Si vous trouviez la personne acceptable, vous buviez du thé servi sinon vous partiez en laissant la tasse intacte sur la table.

Avec le recul, se marier avec quelqu’un hors de sa préfecture était encore assez difficile. Vous deviez également obéir aux souhaits de vos parents et il était difficile d'épouser quelqu'un sans leur approbation. Le ménage d'O-Sensei était d'une classe sociale légèrement plus élevée que la mienne, et j'avais des problèmes de compréhension parce qu’il parlait dans le dialecte de Kansai, que je n'avais jamais entendu avant. Ainsi ai-je eu de jolis moments difficiles de différentes manières.

Il était de coutume pour les mariées de réaliser une coiffure haute de type Shimada, ainsi les femmes cessaient de couper leurs cheveux quand venait l'heure du mariage. Je n'ai pas eu le temps de préparer cette coiffure du fait que tout s'est produit trop rapidement, c'est ainsi que j'ai utilisé des postiches pour combler la différence.

En ces jours anciens, le prétendant venait à la maison de la mariée pour l'emmener chez lui, où le mariage avait lieu. Notre mariage se tint donc près l'autel Shinto (shinzen) dans la vieille maison d'O-Sensei, c'est ainsi que je suis directement rentré dans la famille Ueshiba. Les gens comme Koichi Tohei, Kisshomaru Ueshiba, et d'autres membres éminents de l'Aikikaï assistèrent à la cérémonie.

« Saïto, je veux que tu vives ici ! »

Nous étions mariés si peu après la guerre que le rationnement de nourriture était toujours présent. O-Sensei avait sa propre terre, aussi le domaine ne recevait aucune ration de riz ; nous devions subvenir nous-mêmes à nos besoins alimentaires. Si nous ne travaillions pas les champs, nous n'avions rien à manger. O-Sensei était encore jeune et effectuait beaucoup du travail lui-même, mais il se faisait également aider par ses étudiants. Naturellement, la majeure partie des personnes aux alentours provenaient de familles fermières, aussi avaient-ils leurs propres champs et nourriture à s'occuper. La plupart ne purent continuellement avoir la possibilité ou les moyens d'être avec O-Sensei à toute heure. Quand venait le temps de la moisson, O-Sensei ne pouvait attendre que chacun finisse leur travail dans sa propre ferme, insistant pour qu'ils viennent l'aider. Pour cette raison, il devint pour certains très difficile de continuer l'aïkido, et beaucoup ont cessé de venir ou abandonné. Mon mari, d'un autre côté, était le dernier enfant dans sa famille et possédait un travail dans les chemins de fer. Il n'a donc eu aucune responsabilité familiale sur laquelle s'inquiéter, aussi je pense qu'O-Sensei a trouvé juste de le relier à lui.

Environ quatre mois avant notre mariage, O-Sensei nous indiqua : « Saïto, je veux que toi et ton épouse viviez ici ! » et il commença seul à supprimer les arbres d'un terrain en vue de notre arrivée ! En dépit du fait que nous n'avons toujours pas eu la permission de nos parents, il dégageait du terrain pour nous ! La terre était couverte la plupart du temps de kunugi (un genre de chêne) et il n'y avait personne alentours avec du temps libre il, car il y avait d'autres champs à gérer (Nous n'avons pas eu la chance de finir le dégagement après notre emménagement, alors qu'O-Sensei était encore vivant.). Cette maison fut terminée le 28 septembre, si je me rappelle correctement. Finalement, nos parents n'eurent pas vraiment le choix et se résignèrent au mariage. Naturellement mon mari ne pouvait pas vraiment s'opposer à son professeur, spécialement par la nature des ennuis qu'il venait de traverser : Un deshi ne désobéissait à son professeur en aucune façon. C'est ainsi que nous sommes venus vivre ici. Au début, la maison n'avait pas la toiture appropriée ; elle était juste couverte de chaume avec une bâche à base d'écorce de cèdre. Plus tard, O-Sensei nous donna la terre, en partie par gratitude du fait que mon mari l'ait aidé à redresser certaines difficultés concernant la propriété environnante.

"**Sata, calme le !**"

Dans la mesure où Sensei avait des capitaux et de la richesse, certaines personnes médisaient diverses choses sur notre attachement vis-à-vis de lui et de son épouse. Mais O-Sensei me certifiait que : « Sata, j'ai demandé à tout deshi de respecter Saïto. Je leur ai dit qu'il est si respectable qu'ils tireraient bénéfice à boire le thé réalisé à partir de la saleté de son ongle. » Mais il existait des occasions où l'on pouvait calomnier sans vergogne, par exemple : « Saïto prend un tel sens des responsabilités parce qu'il a son oeil sur votre argent. » Et quoiqu' O-Sensei ait réalisé une telle éloge sur mon mari auparavant, il crut cette personne sur parole et répondit : « Ah, j'avais parié que vous aviez raison. Ce Saïto est vraiment déplaisant, n'est ce pas ! »

Quand mon mari entendit un de ces commentaires, il alla voir à O-Sensei et lui dit, « si vous m'appelez idiot et imbécile, je vous suivrai n'importe où parce que je suis votre étudiant dévoué. Mais si vous pensez que je suis un tel mauvais homme, je ne resterai pas une nuit de plus ici. Je partirai immédiatement ! » O-Sensei et son épouse l'ont prié de ne pas s'en aller : « Saïto, attends, ne pars pas ! »

Ils ont alors compris l'inclination qu'il avait et m'ont dit, « Sata, fait quelque chose, calme le ! » J'ai répondu : « je suis désolé mais une fois qu'il a arrêté une décision, il n'y a pas grand-chose que je puisse faire pour la changer. » Mais ils continuaient de dire : « Ne nous en tiens pas rigueur, fais juste quelque chose, s'il te plaît, fais le rester ! »

Mon mari était employé de chemin de fer et obtenait ainsi des voyages gratuits, ce qui était très commode lorsqu'il accompagnait O-Sensei lors de ses nombreux périples. Toutes les fois où il allait quelque part, il demandait à mon mari de l'accompagner. Néanmoins, un jour mon mari lui dit : « je suis désolé, Sensei, mais je ne peux plus prendre aucun jour de congé. » Entendant cela, O-Sensei demanda à Kinya Fujita [un homme d'affaires qui s'impliquait grandement dans l'incorporation du Kobukai] d'appeler le président du chemin de fer. Quelques jours plus tard, la station de train dans laquelle travaillait mon mari reçu un appel téléphonique du secrétaire du président lui disant : « vous avez un travailleur nommé Saïto. Donnez lui une semaine de congé. »

Même lorsque mon mari revenait à la maison du poste de nuit, je ne l'ai jamais vu faire un somme le jour suivant. Au lieu de cela, il aidait toujours O-Sensei ou s'entraînait.

Une fois que l'Aikikaï fut créé, nous avons cessé de recevoir des approvisionnements d'engrais de la ville, mon mari est donc allé au bureau préfectoral et a obtenu une subvention d'engrais. Alors il trouva une fabrique à environ 20 kilomètres de là qui avait un excès d'engrais et passa toute la journée à le transporter à pied ici dans un chariot. Après tout, à l'époque, si vous ne travailliez pas à la ferme, vous ne pouviez pas manger. Aider O-Sensei dans ces différentes tâches était devenu une partie de la formation de mon mari.

« Mes enfants m'ont considérablement aidé. »

Parce que mon mari apprenait d'O-Sensei quelque chose qu'il aimait vraiment, j'ai ressenti que je devais également lui donner tout l'appui et la coopération dont j'étais capable ; autrement je n'aurais pas eu ma place en ce lieu. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'aider O-Sensei et sa femme au mieux de mes possibilités. D'un autre côté, j'avais moi même quatre enfants à élever, et il n'y avait personne aux alentours pour s'en occuper à ma place. Parfois je les emmenais avec moi quand j'aidais O-Sensei et son épouse. Je courais toujours partout pour réaliser toute chose pouvant l'être. J'étais si occupée ! O-Sensei pourrait être très lunatique, ainsi les choses surgissaient toujours inopinément.

De nos jours pour le Taisai, il suffit de commander les repas quelque part à Tokyo, mais cela est relativement nouveau. Nous avions l'habitude de tous les réaliser à la main. Nous devions confectionner 300 boîtes de déjeuner de sekihan (riz bouilli avec les haricots rouges) pour 10:00 heures du matin, je me faisais ainsi aider fait dès 4:00 heures du matin, et réalisais les préparations la nuit précédente.

J'ai passé la majeure partie de mon temps à travailler aux champs, sarclant autour de la maison, servant O-Sensei et son épouse. J'étais marié depuis à peine une journée que les taches s'accumulaient. Les seuls instants de détente se situaient après 11:00 du soir. Je ne pense pas m'être jamais assise lors des trois repas journalier avec ma famille. Je ne peux imaginer combien cela fut difficile pour mes enfants.

Pour joindre les deux bouts, après la naissance de mon fils aîné, j'écossais les châtaignes quand je revenais à la maison la nuit. Parfois, je pouvais écosser jusqu'à 20 kilos, autant qu'eux. Mon mari revenait de son travail chaque autre jour. Contrairement à lui, je ne pouvais pas me détendre par une boisson. Parfois, je n'y arrivais pas et devais insister pour qu'il se mette à la tâche. Dans ma position je n'ai eu que très peu d'options pour me détendre ou me dégager de tout ça.

Mes enfants avaient l'habitude de prendre leurs propres bains et d'aider pour la cuisine. Notre second plus âgé préparait les déjeuners dans une boîte pour l'école et ainsi de suite, les plus anciens m'aidaient à m'occuper des plus jeunes. Leur mère était toujours au loin avec O-Sensei et leur père revenait seulement à la maison un jour sur deux, ainsi ils ont su qu'ils ne pouvaient que peu compter sur nous. En réalité, j'ai réellement dépendu d'eux, et c'est par leur aide que je pouvais consacrer mon temps pour O-Sensei et son épouse.

Je me sentais mal car je ne pouvais respecter mon engagement envers mes beaux parents autant que je l'aurais souhaité. Peu après la fin de la guerre, la situation de la nourriture était encore mauvaise, et ils avaient pris soin de ma soeur aînée comme de moi mieux que si nous avions été leurs propres enfants. J'aurais aimé faire quelque chose pour eux, mais comme mon mari était le plus jeune des quatre garçons, je n'étais pas vraiment en mesure pour faire quelque chose. Ainsi, j'ai décidé de mettre cette énergie au service d'O-Sensei comme de son épouse à la place.

Je n'ai eu aucune heure de liberté aussi ne me suis-je jamais inscrit au dojo, mais trois de mes frères le furent. En outre, dès que mes enfants avaient sept ans, je les inscrivais.

La plupart de élèves qui venaient pratiquer au dojo désiraient d'abord s'arrêter chez nous pour dire bonjour, mais cela mettait O-Sensei de mauvaise humeur, aussi je leur disais toujours de garder cela entre nous. Naturellement, O-Sensei ne s'y serait pas attardé de si ils étaient d'abord allés au dojo pour ensuite passer par notre maison.

O-Sensei se levait à 4 heures chaque matin pour prier les kami. En ces vieux jours, il y avait seulement deux ou trois maisons entre ici et la gare, et ils me disaient que l'on pouvait entendre sa voix durant toute la durée du trajet vers le dojo.

La plus jeune soeur d'O-Sensei, Kiku, s'arrêtait souvent. Elle était très aimable avec moi. Un jour, elle plaça ses mains devant son visage (gassho, un geste de respect, gratitude, et de remerciements) et me dit, « nous vous sommes très reconnaissants pour tout que vous faites pour notre famille ». Je ne l'oublierai jamais. J'ai une fois eu les paumes de mains lues par Shohei Kadowaki un raconteur célèbre qui fut étudiant d'O-Sensei. Les premiers ministres potentiels et les gens comme cela aimaient le consulter. Il est venu à notre maison peu de temps après le décès d'O-Sensei et m'a dit très sérieusement, « j'ai probablement lu plus de 20.000 paumes, mais je n'en ai jamais vu une qui raconte une telle dévotion et un dévouement comme le vôtre. Incroyable ! » Je ne lui avais jamais adressé la parole auparavant, mais il a vu tout cela dans ma paume.

« Iwama demeure l'endroit que je préfère »

L'année après la construction du nouveau Hombu dojo, l'épouse d'O-Sensei est gravement tombée malade et demeura alitée. Elle resta à Iwama durant un moment, mais il fut décidé qu'elle serait déplacée vers Tokyo, bien qu'elle n'en ait pas envie. « Je serai bien ici ! » : disait-elle. Mon mari et moi-même allions lui rendre visite, et quant venait l'heure pour nous en aller, nous nous levions pour partir. Elle pouvait maintenir ma main si fermement qu'elle me faisait presque mal. Je suppose que cette force provenait du sarclage comme d'autres tâches qu'elle réalisait autre autour de la maison.

Chaque fois qu'O-Sensei revenait de voyage, il me disait toujours : « Sata, peu importe où je vais, Iwama reste mon endroit préféré ». Parfois, il traçait un cercle sur le sol avec bokken qu'il tenait et énonçait des choses comme : « Iwama est le centre du monde. Tant que vous êtes tous les deux ici, que je suis satisfait. C'est l'endroit que je préfère ».

C'est une honte qu'aussi peu de personnes connaissent la vie d'O-Sensei ici et qu'il percevait Iwama comme étant le centre du monde. Parfois, O-Sensei utilisait des mots durs, mais dans son cœur, c'était un homme aimable. Dans ses meilleurs moments, il était comme Bouddha et un kamisama en une personne. Même si il présentait un de ses visages graves, le voir sourire une fois vous faisait comprendre qu'il était vraiment très doux. Je peux encore le voir maintenant, chaque fois que je ferme mes yeux ».